



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : agrégation externe

Section : langues vivantes étrangères : russe

Session 2024

Rapport de jury présenté par :
Isabelle DESPRÉS, présidente du jury
Professeure des universités,

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Table des matières

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS.....	3
A) Épreuves écrites d'admissibilité	3
B) Épreuves orales d'admission	3
2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT.....	3
3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES	4
4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL	4
5. ÉPREUVES ÉCRITES	4
5-1. COMPOSITION EN RUSSE.....	4
5.2 COMPOSITION EN FRANÇAIS	6
5-3. TRADUCTION	8
5-3.1. THÈME	8
5-3.2. VERSION	12
6. ÉPREUVES ORALES.....	21
6-1. RÉSUMÉ EN RUSSE D'UN TEXTE EN LANGUE RUSSE	21
6-2. LEÇON EN RUSSE.....	32
6-3. ÉPREUVE HORS PROGRAMME EN DEUX PARTIES : LINGUISTIQUE ET VIEUX-RUSSE	34
PARTIE 1 : LINGUISTIQUE	34
PARTIE 2 : VIEUX-RUSSE.....	43
6-4. EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE	49

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité

1. Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2.
2. Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2.
NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.
3. Épreuve de traduction : thème et version. Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation.
Durée totale de l'épreuve : 6 heures ; coefficient 3.

B) Épreuves orales d'admission

1. Résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, des XX^e et XXI^e siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe. Résumé : 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 1.
2. Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet. Préparation : 4 heures. Épreuve : 45 minutes maximum (leçon : 30 minutes ; entretien : 15 minutes). Coefficient 2.
3. Épreuve hors programme : interrogation de linguistique russe suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en vieux-russe. Préparation : 2 heures. Coefficient 3. Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français. Interrogation 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum. Seconde partie : lecture et traduction d'un texte en vieux russe. Interrogation : 20 minutes maximum ; entretien : 10 minutes maximum.
4. Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français. Préparation : 2 heures. Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 2.

2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT

Œuvres littéraires

Mihail Lermontov, *Geroj našego vremeni*

Anna Ahmatova, *Četki*

Nikolaj Erdman, *Mandat*

Jurij Dombrovskij, *Fakul'tet nenužnyh vešej.*

Ljudmila Ulickaja, *Zelenyj šater*

Civilisation

- 1) L'école et le système scolaire dans l'Empire russe (1864-1917)
- 2) Les espaces privés dans la société soviétique de 1917 à 1991

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Le jury est composé de 6 membres, universitaires, enseignants ou inspecteurs du second degré.

Le nombre de postes mis au concours cette année est de 3. Candidats inscrits : 40. Candidats présents aux épreuves d'admissibilité : 15. Les candidats admissibles ont une moyenne de 12,26 sur 20. Le nombre d'admissibles est de 6, soit 40% des présents.

La moyenne des admissibles aux épreuves écrites est 88,58 points (sur 140), soit 12,65 sur 20. La barre d'admissibilité à 70 points (sur 140) correspond à 10 sur 20. Les 6 candidates admissibles se sont présentées aux épreuves d'admission.

À l'issue des épreuves orales, la moyenne des admissibles est 183,92 points (sur 300) soit 12,26 sur 20 (le nombre maximum de points obtenus est 228, le minimum : 181).

La barre d'admission à 181 points (sur 300) correspond à 12,07 sur 20. La moyenne totale des épreuves pour les 3 candidates admises est 197,83 points (sur 300), soit 13,19 sur 20.

4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Cette année le jury a regretté une forte baisse du nombre d'inscrits (55 en 2022, 40 en 2024) et surtout du nombre de présents (21 en 2022, 15 en 2024). Ceci se traduit par un taux de réussite en nette hausse (20% !). Ceci n'enlève rien à l'excellence des candidates admissibles, dont le jury souligne la bonne préparation, ce qui s'est traduit par des prestations de qualité lors des épreuves d'admission.

5. ÉPREUVES ÉCRITES

5-1. COMPOSITION EN RUSSE

Rapport proposé par Mme Isabelle DESPRÉS et M. Florent MOUCHART

Cette année le sujet portait sur le programme de littérature, ce qui a pu surprendre certains des candidats. Ont été rendues 16 copies, dont une copie blanche. Les notes attribuées vont de 2 à 18 et sont réparties comme suit :

Note	2	5	6	7	7,5	8	11	12	15	15,5	18
Copie(s)	1	2	1	2	1	2	1	1	2	1	1

On attendait des candidat(e)s, outre une excellente maîtrise de l'expression écrite en russe (les fautes de russe ont été pénalisées) et la connaissance de l'œuvre, qu'ils/elles soient capables d'analyser la citation, d'en expliciter les termes, de la reformuler et d'en dégager une problématique, qu'il fallait ensuite développer en suivant un plan logique et bien structuré, avec des conclusions provisoires et des transitions entre les différentes parties et sous-parties (il n'est pas d'usage de laisser le plan apparent). La conclusion ne doit pas être un résumé de la composition, mais un point d'aboutissement de la démonstration.

Критик Дмитрий Бавильский считает, что в романе *Зелёный Шатёр* «Улицкая пишет не историю диссидентского движения и не раскрывает роль интеллигенции в судьбе страны, она занята немного иным, более привычным для себя делом — фиксирует сложно уловимое «вещество жизни», описывая людей своего поколения».

Основываясь на конкретных примерах, выявите, что является главным сюжетом этого романа и как проявляется в тексте лирическое «Я».

Plusieurs façons de comprendre la citation étaient possibles. C'est pourquoi il était important de faire un choix d'interprétation et de le justifier. La composition en russe n'est ni un essai libre, ni une rédaction scolaire. On conseille aux candidat(e)s de se référer aux règles méthodologiques de la dissertation française et de soigner le style.

Certaines notes basses s'expliquent par une mauvaise gestion du temps : la copie s'interrompt brutalement. D'autres s'expliquent par une difficulté à prendre du recul et à proposer une analyse et une réflexion. Un autre défaut était de proposer une lecture exclusivement historico-sociale du roman, en négligeant ses caractéristiques littéraires.

Le jury a valorisé les copies qui ont su décrire la forme et la structure du roman, expliciter la position omnisciente et extradiégétique du narrateur, situer la narration dans le contexte historique et culturel de la dissidence, analyser, à travers les personnages, une forme d'éthique de l'intelligentsia, discerner une éventuelle portée métaphysique.

Les citations et renvois précis au roman ont été salués. La référence à bon escient à des outils conceptuels (ceux de Genette, Bakhtine, Lotman) ou à des critiques littéraires (celles de Danilkin, D. Bykov, Yu. Latynina) était éclairante. L'ouverture, sous forme de référence à d'autres textes littéraires (ceux de B. Pasternak, Yu. Trifonov, A. Soljénitsyne), a également été appréciée.

5.2 COMPOSITION EN FRANÇAIS

Rapport proposé par Mme Bella DELACROIX OSTROMOOUKHOVA et Mme Julie GRANDHAYE

Les candidats ont eu à traiter le sujet suivant :

Dans *La revue pédagogique* de 1892, Emile BOUTROUX écrit à propos de l'instruction publique en Russie :

« Le développement de l'enseignement primaire est très lent. Non seulement la fondation des écoles n'est pas obligatoire, mais l'État ne participe à leur construction et à leur entretien que dans une limite excessivement restreinte ; pour le reste, il s'en rapporte volontiers aux zemstvos (sorte de conseils généraux), aux municipalités et aux associations particulières. »

BOUTROUX Emile, « L'instruction publique en Russie »,
in *La revue pédagogique*, tome 20, janvier-juin 1892, p.77

Ce jugement vous semble-t-il pertinent pour décrire la situation de l'enseignement primaire en Russie impériale, à la veille de la Révolution d'Octobre 1917 ? Vous appuieriez votre réflexion sur une analyse de la citation et sur des exemples précis.

À l'issue de l'épreuve de composition en français, seize copies ont été rendues, dont une copie blanche. Les notes obtenues pour les quinze copies corrigées vont de 2 à 17, réparties comme suit :

Note /20	2	3	5	6	6,5	7	9	10	11	12	15	16	17
Copie(s)	1	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1	1

Le large éventail des notes reflète la diversité des compositions réalisées par les candidats, que l'on peut répartir en trois groupes : dissertations denses, complètes et correctement problématisées, faisant montre d'une bonne maîtrise de l'historiographie et d'une réflexion pertinente sur la citation donnée ; productions démontrant une relative maîtrise de l'historiographie, mais une faiblesse dans l'argumentation ou un traitement partiel du sujet ; dissertations lacunaires ou en partie hors sujet, avec un manque de maîtrise de l'exercice et de la langue française pour les notes les plus basses.

Le sujet impliquait de mettre en relation une citation et une question qui posait un cadre historique précis. Il était impératif de soumettre la citation à une analyse rigoureuse, afin d'éviter certains écueils : le sujet impliquait une réflexion sur l'école primaire (et non pas sur le

lycée et le supérieur), et posait la question, à travers le rôle de l'Etat et des zemstvos, d'une élaboration complexe de l'instruction primaire par des acteurs multiples, avec des idées et des attentes différentes. La date de la citation impliquait de se concentrer sur la fin du XIXe siècle et de dresser un bilan à la veille de la Révolution d'Octobre 1917.

* * *

Les meilleures copies ont su proposer une analyse de la citation resituée dans son contexte historique, culturel et politique. Elles ont clairement montré les enjeux des politiques éducatives successives et l'évolution de théories pédagogiques dans l'Empire russe à la fin du XIXe siècle, en prenant appui sur des statistiques et des exemples régionaux précis.

Les notes les plus basses ont été attribuées aux copies se dispensant de toute analyse et enchaînant des généralités (« quelques sages hommes ont dit que l'éducation est une force qui peut changer le monde »). Méconnaissant l'exercice de la dissertation, ces copies développaient une argumentation très faible, présentant pour acquis des jugements de valeur (« l'État a raté cette mission », « par manque d'ambition », « l'URSS pouvait se vanter », « le vrai mérite de l'URSS »). Il est attendu des candidats à l'agrégation qu'ils maîtrisent la forme de la dissertation et de l'argumentation, qu'ils adoptent une approche problématisée, articulant différents arguments étayés par des exemples précis.

L'imprécision et le manque de rigueur font partie des fragilités les plus couramment rencontrées dans les copies. L'affirmation de généralités non vérifiées ne peut en aucun cas servir l'argumentation, mais témoigne d'une maîtrise insuffisante de la thématique au programme. Le manque de rigueur conduit certains candidats à une lecture orientée et superficielle du sujet, allant jusqu'à dater la citation de façon erronée, ou reprocher à l'auteur de la citation une opinion péjorative sur le système scolaire russe, alors qu'il s'agissait d'un point de vue historiquement situé.

Au niveau de l'agrégation, une maîtrise approximative du français ne saurait être tolérée. Plusieurs copies ont fait usage d'un registre familier (« des réformes torpillées », « mettre les bâtons dans les roues »), inapproprié dans un concours de recrutement. Des confusions (« pédologie » pour « pédagogie », « méthodistes » pour « pédagogues ») gênent la compréhension du propos. Il est également attendu des candidats qu'ils connaissent la dénomination et l'orthographe des institutions (le « Saint-Sinode » au lieu du « Saint-Synode »), quelle que soit la langue dans laquelle ils ont travaillé l'historiographie. Rappelons enfin que le soin est une composante importante de ce travail de dissertation, les ratures répétées desservant la lecture de l'argumentation.

* * *

Centré sur l'école primaire et son évolution entre 1890 et 1917, le sujet offrait un point de vue critique et historiquement situé dans la France de la Troisième république dont l'école était en grande partie initiée et pilotée par l'État, soucieux de former de futurs citoyens aux valeurs de la République. Par contraste, dans l'Empire russe, le développement de l'instruction des jeunes enfants semble plus tardif et partiellement délégué aux autorités locales ou aux initiatives privées.

Il était important de se concentrer sur la dualité du système d'éducation : l'État était centré sur l'instruction des garçons et le Supérieur, et délègue aux zemstvos ou à des associations privées l'instruction des enfants et des femmes, ainsi que l'enseignement technique. La polémique sur l'ouverture de l'instruction – un enseignement réservé à certaines classes sociales ou ouvert à tous (сословное vs бессословное образование) – permet d'emblée de saisir les enjeux de l'enseignement primaire pour la société. La montée en puissance des zemstvos et des populistes / narodniki leur permet de se saisir politiquement des questions sociales, dont l'enseignement primaire fait partie : statut de l'enfant, définition des matières scolaires à enseigner, méthodes d'enseignement, etc.

Au sein de la pluralité d'acteurs, la question de la place de l'Église et de l'enseignement qu'elle dispensait méritait d'être abordée, afin de mettre au jour des spécificités tant dans l'instruction que dans les valeurs éducatives et la représentation de l'enfant. Autre élément de réflexion, la disparité entre les régions, résultant parfois du dynamisme d'associations locales, de protections spécifiques ou de l'éloignement des villes de province, apportait un éclairage supplémentaire et permettait de nuancer des statistiques globales ou centrées sur Moscou et Saint-Petersbourg. Les copies les plus pertinentes ont su s'appuyer sur ces exemples précis et détaillés pour apporter des nuances à un tableau général peu représentatif des inégalités au sein de l'Empire russe.

Enfin, la question pédagogique ne pouvait être laissée de côté. En effet, la « science de la pédagogie » montre une belle vitalité en Russie, à la fin du XIX^e siècle. Les objectifs d'alphabétisation voulus par l'État, de même que le développement de manuels, d'ouvrages et d'outils pédagogiques de toutes sortes, entraînent la diffusion de certaines méthodes pédagogiques, notamment dans la formation des enseignants et enseignantes. Ces méthodes coexistent avec d'autres pédagogies alternatives, comme, par exemple, celle revendiquée par Lev Tolstoï.

Il est donc fondé d'affirmer qu'entre 1890 et 1917, l'éducation des générations à venir est progressivement devenue un enjeu primordial pour l'Empire. Si tardive soit-elle, cette prise de conscience incite l'État à s'emparer des questions éducatives, qui deviennent, en partie tout au moins, une arme politique. Que cette instrumentalisation de l'école entre en résonance avec des considérations contemporaines, comme l'avait indiqué un(e) candidat(e) en conclusion, ne peut que nous inviter à aborder avec le plus grand sérieux les interrogations posées par cette question du programme, consacrée à l'école et au système scolaire dans l'Empire russe (1864-1917).

5-3. TRADUCTION

5-3.1. THÈME

Rapport proposé par Mme Bella DELACROIX OSTROMOOUKHOVA ET M. Florent MOUCHARD

L'épreuve de thème était notée sur 10, comme l'épreuve de version. Les notes s'étalent de 0,25 à 8,50, avec 5 notes au-dessous de la moyenne et 10 notes au-dessus de la moyenne. Une copie,

notée 0,25, était largement insuffisante au niveau linguistique, et deux, notées au-dessus de 8, étaient particulièrement brillantes, aussi bien grâce à leur justesse grammaticale et stylistique que grâce aux solutions de traduction élégantes.

Note /10	0,25	1,5	2	3	4	5,75	6	6,25	6,5	6,75	7	8,25	8,5
Copie(s)	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1

Texte original :

Nous étions enfin seuls aux heures des repas, mon papa et moi, quand je venais les voir un week-end sur deux, le rythme des sorties à mon affreux collège. Le premier jour, on s'est dirigé vers le Beaujolais, un restaurant que l'on aimait bien. Pour vous faire patienter, ils amenaient une sorte de potence où pendaient toutes sortes de saucissons secs, nous adorions le saucisson sec. On s'est attaqué à la petite potence, le patron n'avait pas l'air aussi inquiet qu'il avait d'habitude : Elle n'était pas là. Non pas à cause du saucisson, Elle n'en mangeait pas, mais Elle emportait les nappes en papier sur lesquelles lui dessinait, il avait toujours dans sa poche un ou deux crayons gras qu'il sortait facilement. [...] Aujourd'hui enfin, Elle n'était pas là. [...] C'était donc le bon jour et le sourire de l'homme s'élargissait en même temps que le dessin. La salière était devenue un phare au milieu d'un océan houleux peuplé d'animaux et de poissons-sirènes, c'était absolument magnifique.

Parfois on traversait la Seine vers la rue des Rosiers, il aimait la viande fumée et les malossols, toutes ces choses qu'on mange en Europe centrale et qu'on peut trouver là, mais d'après lui il n'y avait que Benny's à Brooklyn, et Brooklyn ça faisait un peu loin. Alors on allait dans un bistrot populaire rue Saint-Louis-en-l'Île, fréquenté surtout par des ouvriers, qui faisait un plat du jour toujours très correct, mais jamais il n'aurait osé l'emmener Elle, dans un tel endroit. C'était plein à craquer, des maçons, des peintres en salopettes prenaient le pousse-café au comptoir où nous attendions que se libère une table. Le menu était affiché à la craie sur un des miroirs, ce jour-là c'était une blanquette de veau. Papa portait une veste en velours et un béret serré comme celui d'Auguste avec bien évidemment une chemise à carreaux. On ne dépareillait pas du tout dans le restaurant où, très vite, on avait trouvé à s'asseoir. Les deux ouvriers sur la table à côté ont regardé les mains de papa, tachées de couleurs diverses, ces mains dont il disait souvent qu'elles étaient imprégnées jusqu'à l'os. Il avait alors plus de soixante-dix ans, mais avec son allure énergique et l'impression de puissance qui émanait de lui, il pouvait très bien passer pour un peintre en bâtiment.

- « Vous avez un chantier dans le coin ? », demanda l'un d'eux.
- Je refais un plafond à l'Opéra », répondit mon père, attaquant son œuf dur mayonnaise.

David McNEIL, *Quelques pas dans les pas d'un ange. Une enfance avec Marc Chagall*, NRF/Gallimard, 2022 (1ère édition : 2005), pp.95-96.

Traduction proposée

Мы наконец оставались с папой наедине в обеденное время, когда моя ужасная школа отпускала меня к ним погостить через выходные. В первый день мы направились в облюбованный нами ресторан Божоле. В ожидание еды там приносили нечто наподобие виселицы, с которой свисали разные виды копчёных колбас, а мы обожали колбасу. Мы приступили к дегустации висельников, у хозяина был менее озабоченный вид, чем обычно, так как Её с нами не было. Не из-за колбасы, Она её не ела, но из-за того, что Она уносила с собой бумажные скатерти, на которых он рисовал, у него всегда водилась в кармане пара-тройка жирных карандашей, которые он запросто вытаскивал. [...] И вот сегодня Её наконец с нами не было [...]. А значит день задался, и улыбка хозяина разрасталась вместе с рисунком. Солонка превратилась в маяк посреди бушующего океана, кишачего живностью и рыбами-русалками – завораживающее зрелище.

Иногда мы пересекали Сену по направлению к улице Розье, он любил копчёности и малосольные огурцы, эти центральноевропейские яства можно было найти там, но для него существовал только Беннис в Бруклине, а до Бруклина было далеко. И мы останавливались в простецком ресторанчике на улице Сен-Луи-ан-л'Иль, где обедали в основном рабочие, и где подавали весьма приличное дежурное блюдо, но он никогда бы не осмелился привести в такое место Её. Забегаловка была забита до отказа; строители, маляры в рабочих комбинезонах запивали обед рюмочкой алкоголя за стойкой, у которой мы ждали, когда освободится столик. Меню было написано мелом на одном из зеркал, в тот день подавали рагу из телятины с овощами. На папе был вельветовый пиджак и туго сидящий берет, как у Огюста, и, разумеется, рубашка в клетку. Мы совсем не выделялись среди клиентов ресторана, в котором для нас очень скоро нашлось свободное место. Двое рабочих за соседним столиком смотрели на запятнанные разноцветными красками папины руки, про которые он любил поговаривать, что они пропитаны краской до кости. Ему тогда уже было за семьдесят, но он источал такую энергию, такую мощь, что его запросто можно было принять за маляра.

- У вас тут стройка поблизости? - спросил один из них.

- Я ремонтирую один из потолков в Опере, - ответил отец, приступая к варёному яйцу с майонезом.

Давид МакНил, Несколько шагов по стопам ангела. Детство с Марком Шагалом, NRF/Gallimard, 2022 (1ое издание : 2005), стр. 95-96.

Commentaires

L'une des principales difficultés de ce texte réside dans un système de narration qui enchaîne, sans transition logique, des souvenirs récurrents (« Nous étions enfin seuls aux heures de repas », « Parfois on traversait la Seine ») et la description d'événements précis ponctuels (le premier débute par le passé composé « On s'est attaqué à la petite potence », le deuxième par

« C'était plein à craquer »). En russe, cela implique d'alterner le récit à l'imperfectif (мы оставались / мы пересекали Сену) avec celui au perfectif (мы принялись за виселицу / забегаловка была забита до отказа).

L'autre difficulté était de comprendre et de rendre en russe des réalités purement françaises. Qu'il s'agisse du saucisson sec, de la blanquette de veau ou du pousse-café, la solution de traduction préconisée est celle qui montre que la personne a compris sa signification en français et a tenté de la transposer en russe soit en utilisant un produit très ressemblant (копчёная колбаса pour saucisson sec : même si le procédé de préparation n'est pas le même, visuellement c'est le produit russe qui se rapproche le plus de son analogue français), soit en le décrivant brièvement (овощное рагу с телятиной pour blanquette de veau, рюмочка алкоголя pour pousse-café). Certain(e)s candidat(e)s ont traduit en russe le nom de la Rue des Rosiers («улица Розовых кустов»). Bien qu'inhabituel, un tel procédé peut être accepté si la personne garde la cohérence tout au long du texte et traduit tous les noms propres. Dans ce cas-là, il aurait fallu traduire également la rue Saint-Louis-en-l'Île voire transformer Auguste en Авруст. Le jury déconseille aux candidats de s'engager dans cette voie, préconisant une transcription usuelle (улица Розье).

Certains termes ont été mal compris par la majorité des candidats. Ainsi, la « potence » («виселица»), ce porte-saucisson composé certainement, comme l'outil d'exécution du même nom, d'une barre verticale et d'une autre horizontale, a été souvent traduit de façon très fantaisiste, comme «горшок», «жижа» voire même «потенция». Autre exemple de mot mal interprété : le bistrot « populaire » ne signifiait pas qu'il jouissait de popularité («популярное»), mais qu'il était fréquenté par des personnes du peuple, non distinguées («простецкое»). Les « peintres » présents dans le café ne pouvaient être traduits par «художники», le contexte montre qu'il s'agit bien de peintres en bâtiment, «маляры».

Le texte exigeait également une connaissance fine des réalités russes. Ainsi, par exemple, le velours peut se traduire en russe par «бархат» ou «вельвет». «Бархат» désigne une matière chère et précieuse, «вельвет» est sa version populaire bon marché. Dans la mesure où les personnages ne détonnent pas dans un bistro fréquenté par des ouvriers, il est peu probable que la matière portée par le père soit traduisible par «бархат». Par ailleurs, la veste peut être traduite par «куртка» ou «пиджак», étant donné que l'action se déroule probablement dans les années 1960 à Paris, il s'agit certainement de «пиджак».

Il fallait également éviter de calquer des expressions russes sur l'original en français. Ainsi, la tournure « mon papa et moi », très usuelle en français, ne se transpose pas directement en russe («мой папа и я») ; l'expression russe équivalente serait «мы с папой».

De nombreux verbes de mouvement (je venais les voir / ils amenaient / elle emportait / nous nous dirigeons / on traversait / on allait) exigeaient une connaissance fine du sous-aspect en russe.

Le barème était le suivant : une faute mineure de langue russe (orthographe, ponctuation) ou une phrase mal formulée entraînait une pénalité de 0,25, une faute de morphologie ou de syntaxe de 0,5 points, tout comme les faux-sens (une traduction approximative, un terme sous-ou surtraduit). La plus grande pénalité, un point entier, incombait aux contresens, c'est à dire un mot ou un syntagme dont le sens est très éloigné de l'original en français. La pénalité pour

l'omission d'un ou plusieurs mots pouvait varier de 0,5 à deux points, suivant l'ampleur de l'omission. Un bonus, variant entre 0,5 et 2 points, pouvait être attribué à une copie qui faisait montre d'inventivité et recelait des trouvailles stylistiques.

5-3.2. VERSION

Rapport proposé par M. Laurent FABIEN et M. Thierry RUCHOT

L'épreuve de version était notée sur 10, comme l'épreuve de thème. Les notes s'étalent de 0.5 à 7.5, avec 8 notes au-dessous de la moyenne et 7 au-dessus. Trois copies se détachaient largement avec une traduction juste, précise, grammaticalement correcte, et, pour l'une d'entre elles, un vrai effort stylistique. La répartition des notes est la suivante :

Note /10	0,5	1	3	3,5	4	4,5	5	5,5	7	7,5
Nbre de copie(s)	1	1	2	2	2	2	1	1	2	1

Remarques générales

L'épreuve de traduction présente plusieurs difficultés pour les candidats. La traduction n'est, en effet, jamais une simple transposition d'une langue à une autre, qui consisterait en un simple changement de code. La traduction consiste à interpréter un texte dans la langue source, écrit dans le cadre d'une société et d'une culture particulières et destiné à être lu par des lecteurs partageant cette culture pour recréer un autre texte qui sera lu par un lecteur d'une autre société et culture et qui présentera, néanmoins, un certain degré d'équivalence. A cela s'ajoute le fait qu'il s'agit de textes littéraires, et qu'il convient, dans la mesure du possible, de rendre les qualités esthétiques du texte, tout en assurant une bonne compréhension du texte pour le lecteur. Cela suppose toute une série d'arbitrages, parfois difficiles pour les candidats. Pour réussir cette épreuve, il est conseillé d'avoir une certaine familiarité avec la lecture de textes littéraires dans les deux langues. Il faut aussi faire un véritable travail sur la différenciation des registres de langues, qui étaient importants pour ce texte.

Les candidats se demandent souvent s'ils doivent privilégier la fidélité au texte source, afin de montrer qu'ils en ont bien compris chaque mot et chaque construction (approche dite « sourciste », dont la manifestation extrême est le littéralisme), ou s'ils peuvent faire preuve de plus de liberté en rendant un texte plus compréhensible, « amélioré » en quelque sorte (approche « cibliste »). La solution se trouve entre les deux : rester près des structures du texte source, lorsque c'est possible, mais adapter à la langue cible, lorsque la compréhension pourrait être perturbée. Cela peut se faire de plusieurs façons : explicitation, uniquement lorsqu'il n'y a pas d'équivalent conventionnel et à condition de proscrire les notes de bas de page et de réaliser l'explicitation dans le texte, l'adaptation, qui consiste à traduire par une structure équivalente mais différente (plusieurs mots pour un mot), la substitution, assez proche, qui consiste à traduire par une idée proche, même s'il peut y avoir une légère perte d'information (le résultat pour le procès par exemple), ou le déplacement (traduction à un autre endroit que dans le texte source, pour compenser la perte d'information à cet endroit).

Dans la notation, nous avons privilégié la justesse et la précision de la traduction. L'erreur la plus grave est l'omission, surtout lorsque celle-ci peut conduire à une perte d'information importante. Cela veut dire qu'il faut s'efforcer de tout traduire. Les petits mots du discours (ведь, уж, же, разве, неужели...) peuvent, la plupart du temps, être traduits, même si ce sera souvent par une adaptation, par exemple en utilisant toute une locution, un verbe, etc. Tout aussi sérieux est le contre-sens, qui consiste en une mauvaise interprétation de toute une phrase ou un passage avec, dans le cas extrême, une interprétation inverse à celle du texte source. Un contre-sens peut souvent être évité si l'on part de l'idée que les textes choisis, même s'ils présentent parfois une vision des choses originale, présentent une certaine cohérence et ne sont pas totalement échevelés. Une interprétation qui semble contradictoire avec le reste du texte doit nous mettre sur la voie d'un contre-sens. Un faux-sens concerne plutôt un mot, et, généralement, n'entraîne pas une interprétation fautive de tout le passage et, donc, un problème de compréhension. Il peut venir d'une connaissance imparfaite du lexique ou encore des *realia*, réalités culturelles du pays, concernant aussi bien les aspects matériels (par exemple, dans le texte, les chaussettes russes ou le caban) que des pratiques, coutumes ou systèmes de valeurs.

Le deuxième aspect concerne la qualité de l'orthographe dans la langue cible. Une traduction référentiellement juste, mais qui comporte des fautes de français, ne pourra pas prétendre à recevoir tous les points, même si nous n'avons pas retiré des points pour chaque faute d'orthographe, mais plutôt de façon forfaitaire. Dans l'orthographe, nous incluons aussi la ponctuation, de moins en moins souvent respectée par les candidats, et qui joue pourtant un rôle important en facilitant la lecture et la compréhension du texte, d'autant plus que la ponctuation du français, à la différence de celle du russe, est plus sémantique que grammaticale. Ainsi, il est important de mettre une virgule derrière la relative descriptive (apposée : mon voisin, qui a acheté la même voiture que moi), pour indiquer que l'information qu'elle apporte est un ajout, qui pourrait être supprimée avec une perte d'information, mais sans préjudice pour la cohérence du texte.

Le troisième point concerne la qualité grammaticale du texte en langue cible. Le texte choisi présentait des constructions parfois assez complexes, avec des phrases longues et de nombreux participes. Lorsqu'on n'est pas sûr de sa syntaxe dans la langue cible, il vaut mieux, dans ce cas, essayer de simplifier la construction en privilégiant la lisibilité.

Enfin, nous avons accordé un bonus aux copies présentant un effort d'expression stylistique. Réussir une traduction présentant des qualités littéraires n'est évidemment pas toujours évident.

La traduction que nous proposons est, évidemment, une parmi de nombreuses traductions possibles. L'une des difficultés du texte choisi est son caractère très contemporain et les problèmes sociaux dont ils parlent. Cela supposait la maîtrise d'un vocabulaire assez quotidien, différent de celui qu'on aurait dans un texte plus classique. Le danger est que le fait que l'on parle de réalités assez prosaïques et de détails assez sordides pouvait conduire à utiliser un style très familier, voire argotique. Or, le texte en contient assez peu et se contente de quelques termes un peu familiers, tandis que la structure des phrases, elle, est parfois très élaborée.

Texte original

Королев уже был знаком с Вадей и Надей, но не знал их имен. Подъезд его не был оснащен домофоном, а механический кодовый замок легко открывался нажатием трех последних в ряду, затертых кнопок – тычком кулака или запястья. Самое легкодоступное парадное на всей улице. В морозные ночи с полуночи до семи утра площадка между третьим и четвертым этажами оказывалась занята бомжами. Припозднившись, приходилось переступать через них, и дурнота подкатывала от запаха, становившегося все гуще, все невозможнее, расходясь по колодцу подъезда по мере того, как их рванье, обмотки оттаивали у единственной на все верхние этажи батареи. Бомжи – это могла быть толстая старуха, или парень в «косухе» и расплзшихся валенках с калошами, каждый раз стеливший под себя его придверный коврик, или одноногий лысый старик в бушлате, от которого он однажды услышал вздох: «Спаси, Господи», – или кто угодно, кто сливался для него в один опухший безобразный тип – прятали лица и бурчали, и Королев неверно принимал это бурчание за извинения.

Он жил в этом доме уже третий год, в собственной квартире, за которую еще не выплатил частный заем. Выросший в интернате и возмужавший в общежитии, в течение жизни остро ощущавший бездомность, скитавшийся то по друзьям, откуда его выживали подруги друзей, то по съемным квартирам, то по квартирам подруг, так и не ставших женами, не однажды из-за жилищных неурядиц проводивший ночи на вокзалах, где мечтал уехать в новую жизнь, или до утра гулявший по бульварному кольцу, засыпая под утро на скамейке, – поначалу он привечал бомжей. Он так радовался своей квартире, тому, что есть у него теперь свой угол, что считал невозможным не поделиться, хотя бы и косвенно, частичкой своей устроенности. Он выносил им газеты, чтоб стелили себе, и поил чаем из одноразовых стаканов, прося убирать, уносить промоченные газеты, картонки, тряпки, не оставлять пустые бутылки, вонючий хлам. Он утихомиривал соседку снизу – носатую старуху, (...) ругавшуюся, что вот он их приваживает, что они ходят здесь под себя и никогда не убирают.

– Но, Наиля Иосифовна, послушайте, как можно выгнать на мороз полуживого человека? – урезонивал ее Королев, и безликое вонючее существо на площадке принималось бурчать. – Он ведь до вокзала не дойдет, да и не пустят его, и в метро его не пустят, и в ночлежку принимают только трезвых. Если ментов вызвать – они его или забьют, или погонят от подъезда. Охота вам грех на душу брать?

Александр Иличевский, *Матисс*, 2016

Traduction proposée

Korolev avait déjà rencontré Vadia et Nadia, mais il ne connaissait pas leurs prénoms. Son entrée d'immeuble n'était pas équipée d'un interphone, et le digicode s'ouvrait facilement d'une simple pression sur les trois touches, à moitié effacées, de la dernière rangée, ou en donnant un léger coup de poing ou de poignet. C'était l'entrée principale la plus accessible de toute la rue. Les nuits de gel, de minuit à sept heures du matin, la cage d'escalier entre le deuxième et le troisième étages se retrouvait occupée par des SDF. Si on rentrait tard, on était obligé de les enjamber et on était pris de nausée par l'odeur qui devenait de plus en plus lourde, de plus en plus insupportable, se répandant le long du puits formé par l'entrée d'immeuble, à

mesure que leurs hardes et leurs bandes molletières se dégelaiement contre l'unique radiateur qui chauffait tous les étages du haut. Les SDF – ce pouvait être cette vieille femme corpulente, ou ce gars en blouson noir aux bottes de feutre tout effilochées protégées par des caoutchoucs, qui prenait tout le temps son paillason pour s'en faire une couchette, ou bien ce vieillard chauve amputé d'une jambe vêtu d'un caban, qu'il avait entendu une fois lancer dans un soupir « Prends pitié de moi, Seigneur » ou n'importe qui d'autre, tous se confondaient pour lui dans une seule masse, hideuse et bouffie, - grognaient en couvrant leur visage, un grognement que Korolev prenait, par méprise, pour des excuses.

C'était la troisième année qu'il habitait dans cette maison, dans son propre appartement, dont il n'avait pas fini de rembourser le crédit. Lui qui avait grandi dans un internat et était devenu adulte dans un foyer, qui, sa vie durant, avait souffert de ne pas avoir de maison, qui avait mené une vie errante, dormant tantôt chez des amis, dont les copines le viraient, tantôt dans des appartements de locations, tantôt chez des petites amies, dont en fin de compte il n'avait jamais épousé aucune, lui qui, plus d'une fois, pour des soucis de logement, avait passé la nuit dans des gares, d'où il rêvait de partir vers une nouvelle vie, lui qui avait déambulé sur la ceinture des boulevards jusqu'à l'aube, en s'endormant au petit matin sur un banc, il avait, dans les premiers temps, bien accueilli les SDF. Il était tellement heureux de son appartement, d'avoir désormais son coin à lui, qu'il considérait qu'il lui était impossible de ne pas partager, même de façon indirecte, une petite parcelle de son bien-être matériel. Il leur apportait des journaux pour qu'il s'en fasse une couche, leur donnait du thé dans des gobelets jetables en les priant de débarrasser, de sortir leurs journaux, cartons, et chiffons trempés, de ne pas laisser leurs bouteilles vides et leur fatras malodorant. Il tentait de calmer la voisine du dessous, une vieille femme avec un long nez, qui rouspétait : c'est lui qui les habitait à venir, et eux ils faisaient leurs besoins sur eux et ne nettoyaient jamais

- Mais voyons, Nailia lossifovna, comment peut-on chasser une personne à peine vivante dans ce froid glacial, disait-il pour lui faire entendre raison, tandis qu'une créature puante au visage sans identité se mettait à grommeler sur le palier. Il est clair qu'il n'arrivera pas jusqu'à la gare, et puis on ne le laissera pas entrer. Même chose pour le métro, et dans les accueils de nuit, on ne prend que ceux qui n'ont pas bu. Si on appelle les flics, ils vont le tabasser à mort, ou bien ils le chasseront de l'entrée d'immeuble. Vous avez vraiment envie d'avoir cela sur la conscience ?

Alexandre Ilitchevski, *Matisse*, 2016

Commentaires

À la suite nous commenterons, phrase par phrase, les principales difficultés de traduction :

Королев уже был знаком с Вадей и Надей, но не знал их имен.

Cette phrase a posé peu de problèmes. Une difficulté, cependant, qui ne concernait pas que cette phrase, est la transcription des noms propres. Deux solutions sont possibles, mais une fois qu'une variante a été choisie, il faut s'y tenir de façon conséquente. La première solution consiste à translittérer, la translittération scientifique étant censée être connue des candidats. L'autre possibilité, recommandable dans une traduction vraiment destinée à un locuteur francophone, est d'utiliser le système de transcription français, sans mélanger un autre

système, notamment le système anglophone. Les noms qui sont familiers aux francophones seront alors écrits selon la transcription traditionnelle. Королев est un nom très courant et est transcrit de façon différente en français, Korolev, Koroliev ou Koroliov, donc les différentes variantes étaient admises. Nous avons opté pour la première. Pour le nom de l'auteur, on choisit Alexandre (selon la tradition française) Ilitchevski (règles de transcription françaises). Le nom Matisse a été transcrit selon l'écriture française également, même si le roman ne porte pas véritablement sur le peintre. Pour был знаком, nous avons accepté des variantes : « connaissait déjà », « avait déjà fait connaissance » (avec la traduction de la cause pour la conséquence).

Подъезд его не был оснащен домофоном, а механический кодовый замок легко открывался нажатием трех последних в ряду, затертых кнопок – тычком кулака или запястья.

Deux candidates ont trouvé le mot « digicode » pour traduire механический кодовый замок. On a accepté des équivalents basés sur l'adaptation, lorsque cela n'alourdissait pas trop le texte, mais la traduction de замок par « verrou » était un faux sens. Une autre difficulté était constituée par la traduction du nom déverbal нажатием. Nous avons choisi de garder le nom déverbal du français « pression », en le faisant précéder de « simple » qui reprenant l'idée de « facilement », mais on pouvait choisir un gérondif « en pressant ».

Самое легкодоступное парадное на всей улице.

La phrase averbale est plus acceptable en russe qu'en français. Il était donc préférable de rajouter un verbe présentatif « c'était ». On pouvait omettre « principale » sans perte majeure d'information, mais on peut le conserver sans trop de perte stylistique.

В морозные ночи с полуночи до семи утра площадка между третьим и четвертым этажами оказывалась занята бомжами.

L'adjectif морозные pouvait être traduit de différentes façons « de grand froid », « où il gelait ». Même si l'idée est que ce sont des nuits où il gèle, on peut traduire par la sensation résultante « glaciales », mais on était plus près du texte avec « de gel ». La préposition n'était soit pas traduite, car le groupe sans préposition suffit à exprimer un complément de temps couvrant une certaine durée, soit par les prépositions « pendant », ou « lors ». La traduction de оказывалась est toujours délicate, car, parfois, la signification apportée par ce verbe est très mince. On pouvait en principe se contenter de « être » (le résultat remplace le processus y conduisant) ou traduire par « se retrouvait », qui n'est pas excessivement lourd. La traduction de бомж par « clochard » n'était pas la meilleure solution, car cela introduit une connotation française, le clochard ayant d'autres connotation que le SDF en français.

Припозднившись, приходилось переступить через них, и дурнота подкатывала от запаха, становившегося все гуще, все невозможнее, расходясь по колодцу подъезда по мере того, как их рвань, обмотки оттаивали у единственной на все верхние этажи батарее.

Le premier verbe est à la forme du gérondif, son sujet sous-entendu est également sous-entendu auprès du verbe приходилось. Il s'agit en fait d'un sujet générique, que l'on pouvait traduire de différentes façons. Soit on utilisait le « on », comme dans la traduction, soit, avec un peu plus d'adaptation, on restituait un sujet « celui qui rentrait tard ». Le mot дурнота désigne l'impression de nausée, le haut-le cœur, ce que l'on pouvait retrouver à partir

d'expressions courantes, telles que *я дурно себя чувствую*. Même si on ne connaissait pas le verbe *подкатывать*, désignant familièrement le fait d'apparaître soudainement, on pouvait assez facilement en retrouver le sens dans le texte, ce qui a été fait généralement. Le participe *становившегося* est, comme souvent, plutôt à traduire par une relative. Une difficulté relative était de traduire la métaphore du puits, évoquant l'idée d'un lieu étroit et confiné dans lequel on s'engouffre. Le mieux était, sans doute, de garder la métaphore, que nous avons choisi, néanmoins, d'explicitier par l'ajout de « formé par ». Le mot *рвань* pouvait être traduit par différents mots : loques, hardes, haillons, guenilles. Pour *обмотки*, il existe un équivalent français, que nous utilisons dans la traduction « bande molletière ». La traduction par « chaussettes russes » aurait été aussi acceptée, mais elle n'a été proposée par aucun candidat. Cette réalité, connue aussi des soldats français de 1870, et de la Première guerre mondiale, est moins familière au lecteur actuel, mais pouvait être connue des cours de civilisation. D'une manière générale, ce terme a conduit souvent à un faux sens. Il est sans doute moins connu que le terme *портянки*, mais plus transparent du fait de sa dérivation du verbe *обмотать* « enrouler ». À défaut de connaître les termes français, assez rares, on aurait pu choisir une explicitation du type : « bandes de tissu qu'ils enroulaient en guise de chaussettes ».

Бомжи – это могла быть толстая старуха, или парень в «косухе» и расползшихся валенках с калошами, каждый раз стеливший под себя его придверный коврик, или одноногий лысый старик в бушлате, от которого он однажды услышал вздох: «Спаси, Господи», – или кто угодно, кто сливался для него в один опухший безобразный тип – прятали лица и бурчали, и Королев неверно принимал это бурчание за извинения.

La phrase était difficile à rendre, du fait de sa syntaxe entrecoupée par une longue construction parenthétique. Nous avons choisi de garder la ponctuation du texte russe, notamment les tirets, qui marque une construction parenthétique, même si celle-ci est moins commune en français. En effet, leur usage permet de séparer clairement ce membre de phrase à valeur explicative de la fin de la phrase qui se rapporte collectivement aux SDF. L'utilisation des démonstratifs dans les traductions « cette vieille femme corpulente », « ce gars en blouson noir » « ce vieillard amputé d'une jambe » a été préférée, car il s'agit d'habitues de ce palier, qui sont bien identifiés, et cet usage du démonstratif, dit « anamnétique » permet d'évoquer une réminiscence, mais l'utilisation de l'article indéfini restait correcte. Une autre difficulté, liée à des *realia* culturelles était la traduction de *расползшихся валенках с калошами*, très compacte en russe, mais difficile à rendre en français sans risquer une longue explicitation. La solution choisie a été d'utiliser l'adjectif renforcé « tout effilochées ». La notion de « galoches » n'est pas exactement la même chose en français (chaussures de cuir grossière à semelle de bois), pas plus que les notions de « surchaussures » (souvent *бахилы* en russe, protections plastiques utilisées dans les hôpitaux) ou de guêtres (qui s'enfilent et couvrent plutôt du genou à la cheville), même si ces notions étaient proches. En fait cela désigne des protections en caoutchouc qui sont souvent intégrées aux bottes de feutres sur la partie inférieure pour éviter l'infiltration d'eau. C'est pourquoi nous avons choisi la traduction « protégées par des caoutchoucs ». La traduction de *толстая* par « corpulente » était préférable à « grosse vieille dame », assez maladroit, tandis que « obèse » avait un caractère trop technique. « Unijambiste » était aussi acceptable, même si « amputé d'une jambe » rendait plus facile l'enchaînement entre les deux adjectifs « chauve » et « unijambiste », d'autant plus que la coordination, parfois

possible dans ces cas-là aurait eu un effet indésirable : mettre sur le même plan le fait d'être chauve et celui d'être unijambiste.

Он жил в этом доме уже третий год, в собственной квартире, за которую еще не выплатил частный заем.

La principale difficulté était dans la traduction de третий год, que l'on pouvait traduire par « depuis plus de deux ans » ou par « c'était la troisième année », mais il fallait rendre l'idée qu'il habitait dans cette maison depuis moins de trois ans. L'expression частный заем est un des rares cas où on pouvait omettre sans trop de problèmes l'information apportée par l'adjectif, qui est, en général, déjà incluse dans la notion de crédit.

Выросший в интернате и возмужавший в общежитии, в течение жизни остро ощущавший бездомность, скитавшийся то по друзьям, откуда его выживали подруги друзей, то по съемным квартирам, то по квартирам подруг, так и не ставших женами, не однажды из-за жилищных неурядиц проводивший ночи на вокзалах, где мечтал уехать в новую жизнь, или до утра гулявший по бульварному кольцу, засыпая под утро на скамейке, – поначалу он привлекал бомжей.

C'était sans doute l'une des plus grosses difficultés du texte, du fait de la longueur de la phrase et de la profusion de participes et de propositions relatives. De surcroît, la phrase se terminait par un élément beaucoup plus court, indiquant le fait que Korolev avait bien accueilli les SDF. Il fallait comprendre que toute la longue énumération des circonstances de la vie de Korolev était la cause de cet accueil favorable, loin d'être attendu au vu des nuisances décrites dans le reste du texte. Nous avons choisi de rendre cela par l'anaphore de « lui qui » devant chaque verbe, en traduisant les participes par des formes conjuguées, solution que nous avons aussi trouvée dans certaines copies, et qui nous semblait la meilleure façon de relier ces éléments à la fin de la phrase, qui aurait pu paraître incohérente sans cela. Un autre problème était de trouver un équivalent précis et stylistiquement adéquat à des termes en apparence simples. Nous avons accepté différentes variantes, mais certaines traductions étaient inadéquates (l'общежитие n'était pas forcément une cité étudiante, mais plutôt un foyer), malheureuses (« flâner » ou « se promener » porte la connotation d'activité agréable et choisie, alors que « déambuler », « errer » ou « vagabonder » rendait mieux l'idée de sa marche nocturne contrainte), ou étaient des surtraductions (« sympathiser avec les clochards » « prendre soin ») ou sous-traductions (« avait ouvert la porte aux SDF »). Il faut noter que, si aucun des candidats n'a évité tous les écueils, certains ont néanmoins proposé des traductions très ingénieuses.

Он так радовался своей квартире, тому, что есть у него теперь свой угол, что считал невозможным не поделиться, хотя бы и косвенно, частичкой своей устроенности.

Le seul terme qui posait un peu problème était le dernier substantif, dérivé d'un participe устроенности. Nous avons choisi de le rendre par « bien-être matériel », le mot portant l'idée de « avoir trouvé sa place », « s'être fait son trou ». « Confort » était excessif dans ce cas. Une autre possibilité aurait été d'explicitier en ajoutant « du bien-être matériel qu'il avait acquis ».

Он выносил им газеты, чтоб стелили себе, и поил чаем из одноразовых стаканов, прося убирать, уносить промоченные газеты, картонки, тряпки, не оставлять пустые бутылки, вонючий хлам.

La principale difficulté à été dans la traduction de *убирать*, pour lequel « ranger » semblait peu adéquat dans la situation. « Débarrasser derrière eux » convenait mieux au contexte. La traduction de *вонючий хлам* a posé quelques problèmes, mais les deux mots sont d'emploi très courants. L'adjectif pouvait être traduit par « nauséabond » ou « puant », le nom par « fatras », « bazar », à la rigueur « ramassis », « amas ».

Он утихомиривал соседку снизу – носатую старуху, (...) ругавшуюся, что вот он их притраживает, что они ходят здесь под себя и никогда не убирают.

La traduction du premier verbe a posé des problèmes. Beaucoup de candidats n'ont pas prêté attention au fait que le verbe était à l'imperfectif et qu'il s'agissait d'un verbe qui peut avoir un emploi conatif (de tentative). Il était donc préférable de traduire pas « essayer de », « s'efforçait de ». Il fallait éviter des verbes tels que « pacifier », qui ne s'emploie guère pour une personne, tandis que « rassurer » était acceptable, bien qu'un peu faible. La traduction « une femme au gros nez » n'était pas exacte, car l'adjectif signifie bien que le nez est long, et non gros. Ce nez long évoque sans doute le mauvais caractère de la voisine, rappelant la représentation d'une sorcière (mais traduire pas « nez crochu » était néanmoins une surtraduction), tandis qu'un gros nez aurait plutôt mis l'accent sur l'aspect ridicule de la voisine. On pouvait rendre le propos de la voisine par du discours indirect, mais en français les verbes qui désignent une manière de parler comme « rouspéter », « gronder » ne sont pas très heureux comme verbes introducteurs de discours indirect, c'est pourquoi nous avons choisi de le rendre par du discours indirect libre, qui opère une transposition des pronoms personnels et la concordance des temps, mais sans avoir de conjonction. Cela permettait aussi de rendre les marques du discours direct présentes dans le texte russe (*вот*) Une autre possibilité aurait été d'introduire un verbe introducteur au gérondif « en disant que », mais on aurait perdu l'effet de discours direct du texte. Une des difficultés lexicales était l'expression *ходить под себя* pour laquelle le meilleur équivalent était « faisaient leurs besoins sur eux », ou le plus familier « se faisaient dessus », éventuellement l'euphémisme « s'oubliaient », mais il était difficile à utiliser dans cette structure. Pour assurer la cohérence, le verbe *убирать* se traduisait mieux par « nettoyer » que « débarrasser », puisqu'on suppose que c'était lié à l'action de faire ses besoins dans l'escalier.

– Но, Наиля Иосифовна, послушайте, как можно выгнать на мороз полуживого человека? – урезонивал ее Королев, и безликое вонючее существо на площадке принималось бурчать.

La traduction de *послушайте* la plus idiomatique en français était « voyons », tandis que « mais enfin » aurait été acceptable, mais moins adéquat, dans la mesure où il sert plutôt à faire un reproche qu'à faire entendre raison, « écoutez » n'était cependant pas exclu. Une personne « à demi vivante » n'est pas une traduction idiomatique en français, tandis que « à demi mort » aurait été excessif. C'est pourquoi nous avons choisi « tout juste vivante ». Le « и » devait être rendu par un marqueur adversatif, du type « tandis que », car « et » en français était trop faible pour rendre cet enchaînement. L'adjectif *безликое* a posé beaucoup de problèmes aux candidats. Nous avons choisi « une créature puante au visage sans identité ». On a accepté également la traduction « anonyme », mais être anonyme n'est pas spécifique à la condition d'un SDF tombé dans la déchéance humaine, mais peut évoquer toute impression de solitude. Ici, le texte nous indique que ces êtres ont perdu les traits qui permettent de les identifier comme des personnes et deviennent indéfinissables. Nous avons accepté aussi la traduction «

sans visage », qui restituait assez bien l'idée. Enfin, comme dans d'autres parties du texte, les verbes désignant les sons émis n'étaient souvent pas exacts. « Marmonner » était une traduction trop faible pour *бурчать*, « grogner », « grommeler » ou, à la rigueur « bougonner », ou « maugréer », peut-être un peu littéraire pour la situation.

– *Он ведь до вокзала не дойдет, да и не пустят его, и в метро его не пустят, и в ночлежку принимают только трезвых.*

Le mot *ведь* est notoirement difficile à traduire, car on ne peut pas lui associer un équivalent constant. La traduction par la conjonction « car » est très liée à certains contextes, car cette particule indique souvent que l'énoncé sert de justification, présentée avec une évidence qui doit être reconnue par l'interlocuteur, d'où la compatibilité avec une conjonction qui présuppose la validité de l'énoncé. Mais il serait erroné de penser que cette particule est une conjonction. On a choisi ici de la traduire par « il est clair que », qui rend bien l'idée d'appel à la connivence supposée de l'interlocuteur. La conjonction *да и* introduit un argument supplémentaire, on peut le traduire par « et puis », « et en plus ». La traduction de *трезвых* demandait une petite expansion « ceux qui sont sobres » ou « ceux qui n'ont pas bu ».

Если ментов вызвать – они его или забьют, или погонят от подъезда. Охота вам грех на душу брать?

Le mot familier *мент* est supposé connu. Une connaissance complète de la langue requiert aussi une connaissance, même modérée, de ce langage familier, même si, il est vrai, il ne trouve pas toujours sa place dans la formation universitaire. Mais la lecture de certains livres et la compréhension de certains dialogues de films ou de séries ne sont pas possibles sans un minimum de mots de ce type. Le mot est péjoratif, mais ne fait plus, à strictement parler, partie d'un argot qui ne serait utilisé par des groupes marginaux. Il faut conserver aussi le même style pour le passage avec des expressions comme « passer à tabac », « rouer de coups », « tabasser ». Le verbe *забьют*, cependant, est un peu plus fort, car le préverbe indique souvent que l'action conduit à la perte de conscience ou à la mort, d'où la traduction « tabasser à mort ». On aurait pu aussi utiliser l'expression « laisser sur le carreau ». Enfin, la dernière expression correspond assez bien à « avoir cela sur la conscience », qui substitue le résultat au procès, mais on acceptait aussi « assumer ce péché », « prendre ce péché sur soi ».

Comme on le voit, le texte présentait des difficultés de traduction variables. La plupart du temps, il a été bien compris dans son ensemble, mais pas dans le détail. On ne peut que rappeler l'importance de s'appuyer sur de solides connaissances morpho-syntaxiques, car même une traduction quelque peu « rugueuse » stylistiquement pourra tout de même recueillir un certain nombre de points si toutes les structures de phrase sont bien comprises. On ne peut pas se permettre d'avoir des hésitations pour reconnaître un sujet postposé au verbe ou d'autres constructions de ce type. Le lexique est souvent le plus gros problème pour les candidats. Un lexique riche ne peut être acquis que par une pratique régulière de la langue, qui ne passe pas que par la communication orale directe, possible que si on a suffisamment de personnes russophones à qui parler, mais aussi par la fréquentation de textes littéraires et journalistiques, et l'écoute de vidéos et podcasts. Le même conseil est d'autant plus valable pour les candidats russophones, dont certains semblent n'avoir qu'une connaissance orale du français, comme le montre l'indifférenciation des niveaux de langue, l'absence d'un certain vocabulaire plus formel et une orthographe très aléatoire. Rappelons-le donc encore avec

insistance : le niveau de langue demandé dans les deux langues pour un concours comme l'agrégation suppose aussi la maîtrise de l'oral, y compris dans sa variante familière, que de l'écrit dans ses différentes variétés.

6. ÉPREUVES ORALES

6-1. RÉSUMÉ EN RUSSE D'UN TEXTE EN LANGUE RUSSE

Rapport proposé par Mme Julie GRANDHAYE et M. Laurent FABIEN

Notes	5/20	9/20	10/20	11,5/20	13,5/20	14,5/20
-------	------	------	-------	---------	---------	---------

Les résultats à l'épreuve de résumé ont été satisfaisants dans l'ensemble, en comparaison avec les deux sessions précédentes de l'agrégation externe. Le jury félicite les candidates qui, de toute évidence, ont lu et travaillé les rapports de 2020 et 2022, et se sont efforcées de surmonter cette épreuve, difficile à réaliser au vu du temps de préparation accordé (une heure).

Le jury incite les futurs candidats à lire attentivement les rapports précédents, pour prendre connaissance des conseils et des attentes du jury pour cette épreuve hors programme. Il les invite à s'entraîner à cet exercice en lisant des articles de presse, des interviews, des synthèses d'événements, etc., à en résumer les grandes lignes et à cibler les points susceptibles de permettre un commentaire. Les candidats doivent avoir une bonne connaissance de l'actualité russe, des problèmes et enjeux contemporains auxquels la Russie est confrontée, et de leurs racines historiques. Une solide connaissance de l'histoire, de la culture et de la civilisation russes ne peut qu'aider à cerner les aspects historiques, sociaux, culturels et idéologiques contenus dans les articles.

Cette épreuve exige des candidats qu'ils maîtrisent la langue russe, qu'ils fassent montre d'un esprit de synthèse et d'analyse, et d'une capacité à organiser rapidement leurs idées et leur propos. C'est aussi pour eux l'occasion de montrer l'étendue de leur culture générale.

La clarté de l'exposé et la pertinence du commentaire sont indispensables pour proposer une analyse convaincante des documents. Pour ce faire, il est nécessaire d'avoir une méthode de travail acquise préalablement, de présenter un plan et une problématique clairs. L'article de presse peut être divisé en parties, il peut faire l'objet d'un résumé linéaire comme d'un résumé synthétique, au choix du candidat. Comme toujours dans ce genre d'épreuve, il est primordial d'éviter toute dispersion du propos.

Pour la session 2024, le jury a choisi des sujets historiquement situés à la fin de l'URSS, mais dont les interrogations pouvaient entrer en résonance avec l'actualité de la Fédération de Russie.

Les sujets proposés sont deux comptes rendus de rencontre et une interview de l'académicien Andreï Dmitrievitch Sakharov (1921-1989), un des concepteurs de la bombe H soviétique,

dissident et militant des droits humains et prix Nobel de la paix 1975. En raison de ses activités en faveur des droits humains et de ses critiques contre les autorités suite à l'intervention soviétique en Afghanistan (1979), il est arrêté puis assigné à résidence dans la ville fermée de Gorki, actuelle Nijni Novgorod, de 1980 à 1986. Suite à la perestroïka et à la glasnost, politique lancée par Mikhaïl Gorbatchev en 1985, son exil à Gorki prendra fin en décembre 1986. Sakharov jouera dès sa libération un rôle important dans la vie politique de l'URSS et prendra une part active aux débats sur la démocratisation du pays jusqu'à son décès le 14 décembre 1989. Il est un des fondateurs de « Memorial », association créée en 1989 et dissoute en décembre 2021.

Les trois textes sont datés de 1989, année cruciale pour la perestroïka, avec l'instauration du Congrès des députés du peuple de l'Union soviétique et des « premières élections libres » qui reconnaissent de fait le pluralisme politique et la pluralité des candidatures. Il était, bien entendu, indispensable de dire qui était Andreï Sakharov. Le jury n'attendait pas des candidates une parfaite connaissance de la période qui prélude à la disparition de l'Union soviétique (1985-1991), mais une contextualisation pertinente des documents, en identifiant et définissant certains éléments clés comme par exemple *гласность и перестройка, новое политическое мышление, правовое государство, демократизация общества, переход к рыночной экономике*, etc.

Malgré des prestations orales convaincantes, le jury constate un manque de formation des candidats sur la perestroïka, période de transition décisive pour les républiques de l'URSS ; il invite les futurs candidats à approfondir leurs connaissances, afin de poser sur cette période un regard davantage analytique plutôt que personnel.

Voici, pour chaque document, quelques éléments saillants de la pensée de Sakharov, qui auraient mérité un développement dans le commentaire.

Sujet 1 : «Встречи с академиком», Молодёжь севера, 24/05/1989.

- Le fédéralisme : la nécessité d'une nouvelle union de peuples égaux.
- Le poids de la politique impériale russe.
- La démocratisation de la société : avancées et résistances.
- Le rôle du peuple dans la perestroïka et la question du pouvoir.
- Les conditions de la démocratie : la liberté de la presse, le droit de propriété, la participation du peuple, etc.

Sujet 2 : «Степень свободы», Огонёк, 27/07/1989.

- L'impérialisme russe : héritage de l'Empire tsariste et du stalinisme.
- L'État de droit et la Loi fondamentale : une nouvelle Constitution garante des droits des peuples et des citoyens.
- La question du modèle politique : fédération ou confédération de peuples ?

— La démocratisation et la politisation de la société : des « petites vis sans droits » aux citoyens.

Sujet 3 : «Истина одного человека», Комсомольская правда, 16/12/1989.

— Le stalinisme : l'héritage et la crainte du retour en arrière.

— Le pluralisme politique : le statut du PCUS dans la vie politique soviétique (article 6 de la Constitution) et le Congrès des députés du peuple.

— Un nouveau projet politique : une Union fondée sur l'égalité des peuples en droit, le respect des droits de l'homme et du citoyen.

— Le statut de la langue russe : langue de domination ou langue de communication ?

— La loi sur la terre et la propriété : difficultés et enjeux.

Sujet 1 :

О цели своего приезда академик заявил сразу же в аэропорту: «Я приехал, чтобы поддержать своего давнего друга, кандидата в народные депутаты СССР Револьта Ивановича Пименова. Надеюсь, что сумею найти слова, чтобы убедить людей голосовать за него...» /.../ И всё-таки, как нам кажется, этот приезд выходит за рамки чисто утилитарной задачи поддержать одного из кандидатов в депутаты. Интерес к приезду А. Д. Сахарова в Сыктывкар был огромный: ни одна из двух аудиторий, отведённых для его выступлений, не смогла вместить и половины желающих. На эти встречи приезжали и люди из других городов и районов республики. /.../

Стенограмма выступлений А. Д. Сахарова перед общественностью Сыктывкара

— Сейчас вся наша страна переживает критический период перестройки. И лично для меня после того, как я был избран народным депутатом СССР от Академии наук, тоже настали очень напряжённые времена. Сейчас московская группа депутатов старается выработать свою позицию на съезде. Это очень трудные вопросы, мы пытаемся найти их решение, найти правильную линию поведения. /.../

Проблемы здесь, я думаю, такие же, как во всей стране. Сейчас мы вступили в период экономических трудностей и, несомненно, если не будут приняты умные, правильные меры, эти трудности будут нарастать. Бюджетный дефицит государства достиг ста миллиардов рублей в год, страна стоит перед финансовым кризисом. Это ужасно. Выйти из этого можно большим числом мер, но некоторые из них могут оказаться тяжёлыми для народа. В этих условиях важно, чтобы не пострадали наименее обеспеченные слои населения.

К сожалению, есть ещё одна проблема — национальная. Она загонялась под спуд, нам говорили о дружбе народов, а между тем произошло две вещи. Во-первых, входящие в союзные республики, в том числе в РСФСР, малые народные образования оказались ущемлёнными в их национальной культуре, в их чувствах. С другой стороны, в очень тяжёлом положении оказались и большие народы — на них легла основная тяжесть имперской политики нашей страны, её авантюризма во внешней и внутренней политике, догматизма, который не давал возможность

правильно организовать экономическую жизнь страны. И в результате именно большие народы, в том числе русский, в ещё большей степени оказались ущемлёнными материально, экономически... /.../

Экономическая перестройка идёт через пень колоду. На самом деле в экономической структуре реально ничего не меняется. В худшую сторону меняется...

Съезду народных депутатов, опирающихся на поддержку народа, — то есть самой мощной социальной силе, которая сейчас есть, необходимо сказать своё слово в вопросе о том, какой должна быть власть. Надо принять постановления, которые определяют судьбу страны на длительное время, и меры, которые дадут возможность выйти из ближайших трудностей. И для этого нам нужны люди, которые способны мыслить независимо, способны противостоять давлению. А давление будет. Уже сейчас мы, народные депутаты, испытываем попытку аппарата взять съезд в свои руки. Одни московские депутаты с этим не справятся, им нужна поддержка депутатов всей страны...

Предвыборная кампания по всей стране показала, что народ думает, народ требует, народ борется за свои права и за то, как он понимает будущее нашей страны. Это самый главный политический фактор наших дней. В этой обстановке руководство страны и Коммунистическая партия должны не противопоставлять себе народ, не бояться народа и понимать, что в конечном счете всё должен решать он. К сожалению, не всё тут идёт гладко. Мы видим, что аппарат и в ходе выборов, и в ходе перестройки многое делает в духе старого мышления, старых методов, старых привычек. Ещё нет должного доверия к инициативе народа, нет понимания того, что именно она необходима для выработки правильных решений... /.../

— *Каково Ваше мнение о Михаиле Сергеевиче Горбачёве как человеке и руководителе КПСС и государства?*

— Очень острый вопрос, но вы не первые, кто мне его задаёт. На одном рабочем собрании моей жене пришлось услышать такие слова: «Сахаров защищает Горбачёва потому, что тот его освободил из Горького...» Так вот, я прошу мне поверить, что моя позиция по отношению к Горбачёву связана совсем не с этим. Она целиком связана с тем, что, как я считаю, на сегодня у нас нет другого политического лидера, который бы мог вести страну в нужном направлении.

Но при этом я вовсе не считаю Горбачёва идеальным лидером. В какой-то мере он пошёл, как я считаю, на поводу у тех, кто его окружает, пошёл на опасные компромиссы, принял ряд опасных и вредных решений. Было это и в области экономики, и в области национальной политики. Например, я считаю, что в вопросе армяно-азербайджанского конфликта он занял необъективную позицию, несправедливую по отношению к Армении. Указы о митингах и демонстрациях, о полномочиях специальных войск, которые приняли силу закона, привели к трагическим событиям в Минске, Виннице, Красноярске, Крыму, Ереване и, наконец, в Тбилиси. Указы о политических преступлениях от 8 апреля представляют собой шаг вперёд по сравнению с теми законами, которые были раньше, но этот шаг недостаточен, потому что они по-прежнему оставляют возможность уголовного преследования за ненасильственные действия, связанные с убеждениями... К сожалению, эти указы тоже подписал Горбачёв.

Но если мы сопоставим выступления Горбачёва 1985 и 1987 годов, то мы увидим, что он очень многому научился, очень многое понял. И я надеюсь, что он способен двигаться и дальше. Но для этого мы не должны ему говорить сладкой лести. Мы должны понимать, что проблемы трудны, и если нам что-то не нравится, мы должны это прямо говорить и требовать. Но, повторяю, я не вижу другого лидера для нашей страны... / ... /

— *Считаете ли Вы, что в нашей стране необходима и возможна независимая от существующих социальных институтов пресса? Если да, то какими путями можно прийти к этому (вопрос редакции «МС»)?*

— Пресса должна быть вообще независима и отвечать только перед законом и Конституцией. Это необходимо, но, к сожалению, это пока не достигнуто. Но я знаю многих журналистов, которые к этому стремятся... Одни стремятся, другие — нет... / ... /

— *В чём Вы усматриваете улучшения сельского хозяйства в РСФСР?*

— Как и во всех других регионах — за счёт того, что должны развиваться и иметь равные права все формы собственности на землю: и коллективная, и арендная, и индивидуальная. Должна быть комбинация этих форм. То есть должно быть сделано то, что не сделано мартовским Пленумом. Нельзя останавливаться на полпути. Люди должны чувствовать ответственность за землю, должны в полной мере пользоваться результатами своего труда на земле. Только так мы можем добиться реального улучшения в сельском хозяйстве.

— *Коми-зыряне оккупированы русскими. Очень мало коми в числе избранных народных депутатов СССР от республики...*

— Я не знаком детально со списком депутатов и не знаком полностью с национальной ситуацией в Коми. Но думаю, что она очень похожа на положение малых наций во всех других районах страны. Малые нации реально угнетаются... Я думаю, что если бы выборы шли более демократически, то депутатов коми было бы больше. И очень важно, чтобы это имело место при выборах в местные Советы...

— *Не исключаете ли Вы возможность того, что консервативные силы, зная данные о выборах в народные депутаты СССР, попытаются не допустить созыва съезда и в худшем случае вывести танки на улицы Москвы?*

— Я думаю, что опасность перестройке существует, она велика на всех её этапах. Конкретно о том, что будет вооружённая попытка не допустить съезда, я не думаю. Надеюсь, что до этого дело не дойдёт — у тех, кто бы этого хотел, не достаточно сил. /.../

— *Вас называют «отцом водородной бомбы». Считаете ли Вы до сих пор, что империализм нам угрожает, хочет нас уничтожить? Каков Ваш взгляд на построение нашей армии?*

— Я, конечно, не «отец водородной бомбы», а один из участников её разработки. На том этапе это было фактором стабилизации, установления равновесия. Но это средство не может работать вечно, оно опасно и рано или поздно может привести к катастрофе. Поэтому я считаю, что в перспективе нужно перейти от доктрины гарантированного взаимного уничтожения к равновесию, основанному сначала на равновесии обычных сил, а затем к равновесию, основанному на политической стабилизации. Это длительный процесс, в котором мы должны видеть такого рода перспективу, но идти по нему чрезвычайно осторожно. Осторожность должна быть и с нашей, и с западной стороны, потому что потеря равновесия вызывает соблазны, от которых не всегда удаётся удержаться. И тут, откровенно говоря, я больше всего боюсь за нашу страну. Она может не удержаться, в особенности, если в ней будет потеряна линия на перестройку, на новое политическое мышление — такая опасность потенциально существует, она есть всегда. Я не считаю, что сейчас есть реальная угроза империализма в нашей стране, и поэтому я считаю, что возможно сокращение армии, осуществлённое на первых порах

сокращением сроков службы. Со временем необходимо создать условия для перехода к профессиональной армии. Это очень важно и социально, и с точки зрения международной стабильности. /.../

— *Считаете ли Вы, что перестройка имеет под собой какие-либо политические, идеологические, экономические разработки? Не получится ли, как в сказке: иди туда, не знаю куда, принеси то, не знаю что?*

— В перестройке есть один совершенно неоспоримый момент: мы, знаем, что должны уйти от административно-командной системы. Куда мы должны идти, это вопрос гораздо более сложный, и экономисты думают об этом. В основном их мысли всё-таки сходятся к тому, что необходимо восстановление рыночной экономики, конкуренции и плюралистического соединения разных форм собственности с их полным равноправием. Но трудность заключается даже не в том, куда, а как идти. Вот здесь возникают огромные разногласия, потому что речь идёт о преодолении некоего барьера: мы из одной ямы должны выбраться через холмистую область на свободную равнину. Как мы это сделаем, не сломав себе головы по дороге,— это предмет огромных споров. У каждого из нас, конечно, есть определённые идеи по этому поводу, но нужно не наломать опять дров, как мы уже несколько раз наломали...

Sujet 2 :

— *Андрей Дмитриевич, общая оценка Съезда народных депутатов изложена в вашем выступлении на последнем заседании?*

— Не полностью — я не успел сказать всё. В целом я считаю, что Съезд стал очень важным событием. Он очень политизировал общество. Процесс политизации начался ещё во время выборов. Люди проснулись к активной политической жизни, почувствовали себя не бесправными винтиками и показали, что они что-то хотят сделать для страны. Процесс политизации очень усилился в результате 12 дней прямой телетрансляции заседаний, когда было видно, что такое большинство, когда стало ясно, что в зале есть те, кто может предложить реальные альтернативы, западающие в умы. А кроме того, Съезд показал всю трагичность положения во всех регионах с большей ясностью, чем могла сделать наша пресса на протяжении всего периода гласности.

Мы как бы перешли на новый уровень понимания самих себя. В этом самая главная роль Съезда. Но я говорил и о том, что Съезд, на мой взгляд, не выполнил той основной задачи, которая исторически стояла перед ним и выражена в лозунге «Вся власть Советам!». Он, может быть, и не мог этого сделать в силу своего состава, но хорошо, что, во всяком случае, поставил такую задачу. Власть — ключевой момент, без власти невозможно решить все проблемы, стоящие перед страной: ни экономические, ни социальные, ни другие. Без власти Советов не преодолеть диктат ведомств — никоим образом. Невозможно создать подлинно самоуправляемые свободные предприятия. Нельзя осуществить земельную реформу и вообще вести такую аграрную политику, которая отличалась бы от бессмысленных, как я говорил, реанимационных вливаний в нерентабельные, разваливающиеся колхозы.

И уж, конечно, невозможно решение экономических задач: их следует решать Советам всех уровней, для чего они должны быть независимы.

Съезд не решил также и необычайно острые национальные проблемы. Мы получили в наследство от сталинизма имперскую систему с имперской идеологией, с имперской политикой

«разделяй и властвуй». Систему угнетения малых республик и малых национальных образований, входящих в состав союзных республик, которые таким образом сами превращались в империи меньшего масштаба.

Подобная система угнетала и большие народы, в особенности — русский, который стал одной из главных жертв. На его плечи легла основная тяжесть всего нашего исторического пути, всех имперских амбиций, догматизма, авантюризма во внешней, во внутренней политике — за всё пришлось расплачиваться народу.

— *У вас есть какие-то конкретные предложения в этом плане?*

— Я предлагаю конфедерацию. Всем республикам — союзным и автономным, автономным областям, национальным округам надо предоставить равные права с сохранением нынешних территориальных границ. Все они должны получить максимальную степень независимости. Их суверенитет должен быть минимально ограничен вопросами совместной обороны и внешней политики, транспорта, связи... может быть, ещё чего-то. Главный пункт: во всём остальном они полностью независимы и на такой основе вступают в отношения союзного договора.

— *Похожий проект переустройства выдвигают народные фронты Прибалтики.*

— Он мне кажется совершенно правильным. Я его только дополняю тем, что включаю не одни союзные республики, а все существующие ныне национальные образования. Так, например, Якутия, Чувашия, Башкирия, Татария, Коми АССР приобретают такие же права, как Украина или Эстония.

— *Это очень разные образования, у многих из них нет внешних границ...*

— В США тоже есть штаты разного размера, что не приводит ни к каким затруднениям. Несущественно также, что многие национальные образования не имеют внешних границ. В каждой такой республике будут жить, конечно, люди разных национальностей, и они должны иметь — в пределах данной республики — абсолютно одинаковые права. За этим может и должен следить Совет Национальностей Верховного Совета СССР, который со временем будет, вероятно, проводить корректировку границ, изменение состава конфедерации и т.п.

Почему необходима такая глубокая степень самостоятельности? Потому что мы отталкиваемся от имперского насильственного объединения и не можем его... не можем...

— *Демонтировать?*

— ...да, демонтировать частично. Надо — полностью, а затем уже из кусков сложить некое новое целое. Составляющие такого целого вначале будут слабо связаны, связи должны развиваться от нуля, естественно, сами собой. Потом возникнут более тесные связи — экономические, политические, культурные, но — потом. А начинать надо, повторяю, с полного демонтажа имперской структуры. Только так можно решить национальную проблему в малых империях, которыми по существу являются союзные республики — например, Грузия, включающая в свой состав Абхазию, Осетию и другие национальные образования. Если же начать с Грузии, а в РСФСР не сделать того же самого, возникнут очень большие трудности. Они возникнут в любом случае, но если переустройство на основе конфедерации произойдёт сразу во всей огромной стране, будет легче. Станет ясно, что избран некий общий для всех принцип, в конечном счёте справедливый. В том смысле, что большая нация, стремящаяся к свободе и независимости, признаёт те же права за всеми.

В предлагаемой системе должны быть только республики. Бывшие автономные области тоже превращаются в республики. Например, республика Нагорный Карабах не будет принадлежать ни Армении, ни Азербайджану — она будет сама по себе и получит право вступать в экономические и другие отношения с теми, с кем сама захочет.

От такого решения выиграют все граждане страны. И только на таком пути, как мне представляется, можно добиться решения национального вопроса.

Как известно, национальный вопрос будет обсуждаться на очередном Пленуме ЦК партии. Мне хотелось бы, чтобы эта точка зрения — она не является моей личной, а разделяется большим числом людей, в частности в Прибалтийских и некоторых других республиках, — тоже могла бы послужить неким отправным пунктом для дискуссии.

— *На Съезде вы говорили, что собираетесь предложить альтернативную Конституцию?*

— Это я сказал, когда обсуждался вопрос о моём включении в комиссию по разработке проекта Конституции. Я сказал, что уверен, что по принципиальным вопросам останусь в меньшинстве или в одиночестве и поэтому могу принять участие в работе только для составления альтернативных проектов — Конституции или отдельных статей; во всяком случае, чтобы высказать альтернативные мнения. Но не для того, чтобы присоединиться к основному проекту. Вот такое было моё суждение.

— *А вы ещё не знаете первой статьи Конституции, которую бы предложили? Вы для себя её не формулировали?*

— Я могу сказать... «Мы, представители... нижепоименованных республик, заявляем, что вступаем в отношения союзного договора...» Формулировки, конечно, пока нет, но...

— *Идея такая?*

— Идея такая.

— *Она похожа на ту, что когда-то была положена в основу Конституции США: «Мы, народ Соединённых Штатов...»?*

— Да. Идея объединения независимых государств союзным договором. Я думаю, это будет первая же статья. А на её основе должно разворачиваться всё остальное. Будет оговорено, какие права остаются у республик, какие делегируются. Вот так. И, кроме того, одним из пунктов Конституции должно стать провозглашение как основополагающего документа Всеобщей декларации прав человека, принятой ООН в 1948 году.

— *Я хочу уточнить: вы имеете в виду федеративное устройство, как в Соединённых Штатах, или конфедерацию по образцу Швейцарии? Дело в том, что по Конституции США права штатов в известной мере ограничены — скажем, они не имеют права на сепарацию — выход из федерации по своему желанию.*

— Я имею в виду конфедерацию — пусть вас не смущает упоминание о Конституции США. А право выхода из состава СССР, признаваемое за союзной республикой нынешней Конституцией, надо сохранить и в новой.

— *Сохранить и за малочисленными национальными образованиями, где население может насчитывать всего несколько тысяч человек?*

— У всех должны быть равные права независимо от численности.

— Вы сказали, что все будущие республики должны быть экономически самостоятельными. Вы считаете, что можно сравнить возможности большой республики и небольшого национального округа?

— Ну, каждая республика, конечно, не производит все виды продукции, нужные для ее существования. Но она может вступать в отношения с другими на основании хозяйственных договоров.

— Как с нынешними союзными республиками — понятно: они большие. А какова всё же будет экономическая самостоятельность какого-то национального образования, главное богатство которого — небольшое народонаселение? Потому что есть, скажем так, богатые республики, а есть бедные национальные округа.

— Ну, у них и народа меньше.

— Народа меньше, Андрей Дмитриевич, но и он, как правило, хочет кушать.

— То есть вы хотите сказать, что у них природные условия недостаточно хороши?.. Ну, я думаю, что повсюду, где живут люди, есть достаточная база для их существования. Плюс возможность торговать. Это ведь проблема, которая стоит перед любым маленьким государством — на свете их очень много, и все они прекрасно существуют. На самом деле мы видим, что в маленьких государствах жизнь и лучше, и свободнее, и безопаснее, чем в больших. Как правило... В Исландии, например. /... /

Sujet 3

Поздней осенью 1989 г. в Москве проходил Всесоюзный студенческий форум. Как и полагается, студенты много говорили, кипятились, создавали фракции. Беспрецедентными для студентов были встречи с первыми руководителями страны. Но была и встреча, не вписанная в ранг официальных мероприятий и потому, пожалуй, не отражённая в газетных анналах. Это встреча с Андреем Дмитриевичем Сахаровым.

А. Д. Сахаров:

— Сначала об общем положении в стране, как я его себе представляю. Я считаю, что сейчас — один из критических моментов в нашей истории. Очень важно принять на Съезде несколько основных законов или во всяком случае обсудить их. Мы не уверены, что Съезд сделает это. В первую очередь необходимо принять Закон о земле и Закон о собственности. Затем — Закон о социалистическом предприятии. Необходимо обсудить вопрос о шестой статье Конституции, чтобы появилась политическая гарантия необратимого хода перестройки. Дело в том, что, например, земельная реформа невозможна в условиях, когда народ не верит в необратимость перемен. 70 процентов крестьян и рабочих сказали, что они опасаются нового раскулачивания. В этих условиях новые формы хозяйствования в деревне не будут развиваться. Поэтому так важно политическое подкрепление перестройки. К сожалению, линия руководства заключается в том, чтобы затянуть работу над этими законами. Так что за них надо бороться. Если 90-й год будет потерян для экономических изменений, в стране возникнет полное неверие в перестройку, и мы окажемся в очень сложном положении. К каким это приведёт последствиям, мы не знаем. Может быть, потребуется введение чрезвычайного положения. Может быть, даже

это и есть цель действия властей. Мы пока этого не понимаем, не знаем, но во всяком случае нужно бороться. И в этой борьбе нужна поддержка самых широких слоёв населения. Студенчество это может сделать своим участием в выборной кампании. Впрочем, студенты сами найдут те формы, в которых они могут помочь.

– Корни сталинизма – где они? Каким вам видится механизм, гарантирующий, что к власти снова не придёт группа лиц, способная к установлению диктатуры одной личности?

– Думаю, что корни сталинизма лежат в принципиальных ошибках программы развития нашего общества. Это глубокие причины – и они не связаны с особенностями личности Сталина. Поэтому нам действительно нужен гарантирующий механизм. Но указом его не введёшь. Он может возникнуть только в результате радикальных экономических и политических изменений в стране. /.../

– Могут ли нынешние забастовки привести к введению военного или чрезвычайного положения на всей территории страны?

– Опасность чрезвычайного положения существует. Но и консервативный аппарат должен понимать, что это для него самоубийственная идея. Он не сможет защитить себя такими методами. Чрезвычайное положение перехлестнёт через голову консервативного аппарата и создаст ещё более консервативные структуры, которые его же и уничтожат. Мне кажется, что наш аппарат не захочет совершать самоубийство. И поэтому, я думаю, что радикальное давление, пусть даже в форме забастовок, хотя и опасно, но не настолько, и во многих случаях оправданно.

– А возможен ли вообще в нашей стране мирный переход к новым отношениям?

– Мне кажется, что сейчас у нас ещё не потеряна возможность мирного перехода к новой структуре взаимоотношений. Это связано с тем, что консервативная часть аппарата должна бояться обострения ситуации, а центристская часть аппарата заинтересована в радикализации. Но она нуждается в одном... в ускорении.

– Венгрия, Чехословакия, Польша или Новочеркасск, Тбилиси – есть ли гарантия, что такие события не повторятся где-нибудь вновь?

– Акции, которые вы перечислили, не генералы задумывали. Это была часть общей политики страны. Конечно, в любой армии всегда есть сумасшедшие генералы. Но я всё-таки думаю, что наша страна пока ещё не потеряла своей политической стабильности настолько, чтобы предпринимать безумные шаги. /.../

– Как вы относитесь к тому, что в нашем обществе до сих пор не выветрился синдром поиска врага. Очередного врага уже нашли в лице кооператоров.

– Общественный гнев против кооператоров – явление негативное, так же, как и сам факт рассмотрения антикооперативных законов в Верховном Совете. Это подрывает доверие к необратимым процессам перестройки в целом. Жулики встречаются всюду – и в государственной торговле их тоже хватает.

– Андрей Дмитриевич, а что делать нам, студентам?

– Я узнал, что ваш форум начался минутой молчания в память тех, кто погиб за демократию в Китае. Это очень важная акция. Я встречался с двумя китайскими студентами, лидерами движения. Ему 21 год, а ей 19 – вот такая молодёжь там руководит. Они рассказали, что у них к

правительству было только два требования: зарегистрировать независимую студенческую организацию и дать ей свободный выход в печать. И всё. Больше ничего. Никаких других политических требований они не выдвигали. Именно эти требования были отвергнуты. И именно из-за того, что студенты и поддержавший их рабочий класс не уступили, были применены жесточайшие репрессии. Студенты рассказывали, что на площади и окрестных улицах людей давили танками. Счёта тут никакого не велось. Я думаю, что для вас солидарность с китайскими студентами – дело необходимое. Нужна солидарность и с теми процессами, которые происходят в странах Восточной Европы – ГДР, Венгрии, Польше. Так же необходима ваша помощь опальным редакторам прогрессивных газет и журналов. Только так, не противоправными действиями, к которым я вас ни в коем случае не призываю, а хорошо организованными политическими мерами, можно остановить реакцию.

– *Ваше мнение о 6-й статье Конституции?*

– Я считаю, что 6-я статья носит принципиальный характер. Она ставит КПСС – общественную организацию – в привилегированное положение в стране. В то же время, я считаю, что реально КПСС и является ведущей политической силой в СССР. Но она не должна быть единственной силой. Конституционное выделение КПСС мне кажется недопустимым, антидемократичным и, по существу, направленным против реального авторитета КПСС.

Прибалтика

– Происходящие в прибалтийских республиках процессы носят прогрессивный характер. В моём сознании они не противоречат тем идеям о национально-конституционном переустройстве в СССР, которые я защищаю. И более того, моя позиция в какой-то мере порождена тем, что происходит в Прибалтике. Может быть, в чём-то они допускают перегибы, но это легко исправить.

Карабах

– В Нагорном Карабахе уже очень давно сложилась необычно трагическая ситуация. Даже поступление информации оттуда затруднено. Но то, что мы узнаём, ужасно. Я думаю, что эта ситуация очень близкая к неразрешимой. Возникла она оттого, что на первых этапах центральные власти допускали нерешительность и ошибки. Для меня принцип самоопределения наций является главенствующим.

Сейчас очень важно, чтобы обе нации воздерживались от насильственных действий. Речь идёт о трагедии двух народов. И мы не можем уже по этой линии их разделять.

Карабах является только частью большой проблемы. Я просто считаю, что нам нужно общеконституционное переустройство на принципах равенства всех национально-территориальных образований и предоставления им независимости с последующим вступлением в Союз на основе совместного договора. Мне кажется, что это единственное решение всего клубка национальных противоречий в нашей стране, которые очень остры не только в Закавказье, но и в других районах. И число этих районов нарастает.

Россия

– Русский язык, безусловно, должен быть государственным в Республике Россия. Русский язык должен быть языком межреспубликанского общения и употребляться в учреждениях союзного подчинения (почта, сберкасса и т.д.). Но я не согласен с тем, что в ряде республик он выбирается

языком межнационального общения. Это определит не Конституция, а сама жизнь – в каждой деревне по-своему.

– Не смехотворны ли данные, опубликованные в газете «Аргументы и факты», о том, что количество политзаключённых в СССР всего несколько десятков?

– Я думаю, что в прямом смысле у нас немного политзаключённых. И если говорить о тех, кто находится в заключении по статьям 70 и 190, то цифры, наверное, близки к действительности... Кроме этого, есть люди, находящиеся в психиатрических больницах, многие из них фактически являются политзаключёнными. И есть люди, осуждённые за незаконный переход границы, за отказ от службы в армии по религиозным соображениям. Таких около двух-трёх сотен. Но точных данных нет и получить их пока нельзя./ ... /

– Почему, на ваш взгляд, затягивается принятие и обсуждение законов о земле и о собственности? Ведь без решения этих экономических проблем страна развалится.

– Наиболее благоприятное для Горбачёва объяснение такое: он – человек осторожный. Он сказал, что он против скачков больших и великих – мы знаем, к чему это приводит. Возможно, его политика связана именно с такой оценкой ситуации. Но, конечно, возможны и менее благоприятные для него объяснения, – например, что он исходит из тактических и непринципиальных соображений общей борьбы за власть. Это уже непростительно. И пока я не могу выбрать между этими двумя альтернативными объяснениями.

6-2. LEÇON EN RUSSE

Rapport proposé par Mme Isabelle DESPRÉS et Mme Bella DELACROIX OSTROMOOUKHOVA

L'épreuve consistait cette année en une leçon en russe sur une question de littérature russe se rapportant au programme de l'écrit et suivie d'un entretien en russe. Les trois sujets qui ont été proposés étaient les suivants :

Sujet N°1

Мандат Н. Эрдмана – советский водевиль?

Sujet N°2

Карнавализация в пьесе *Мандат* Н. Эрдмана

Sujet N°3

Герой нашего времени Лермонтова как роман самопознания.

Les notes obtenues vont de 6 à 15 :

6	9	11,5	14	15	15
---	---	------	----	----	----

Les deux premiers sujets étaient assez proches, puisqu'ils portaient sur la pièce de N. Erdman, le *Mandat*, écrite en 1924, tandis que le troisième portait sur *Un héros de notre temps* de Lermontov.

Pour le premier sujet, il était important de donner une définition du genre du vaudeville, comédie légère construite sur des malentendus, des quiproquos, fondée sur un comique de situation, de jeux de mots et calembours, sans intention psychologique ou remises en question sociales ou morales. On pouvait alors montrer que la pièce de Erdman a toutes les caractéristiques d'un vaudeville. Mais il fallait également considérer le genre du vaudeville comme comédie de mœurs, se rapportant principalement au théâtre bourgeois français du XIX^e siècle. De ce point de vue, l'expression « vaudeville soviétique » est perçue comme un oxymore puisque le théâtre soviétique des années postrévolutionnaires, se voulant l'un des outils de la construction de la nouvelle société, prenait le contrepied du théâtre « bourgeois », tant stylistiquement que sur le plan des thématiques. La pièce, dont on peut rappeler qu'elle a été mise en scène par Meyerhold et qu'elle s'inscrit dans le contexte de l'agitprop et du nouveau théâtre soviétique, va-t-elle dans le sens de l'idéologie soviétique ? Non, car elle fait la satire non seulement des mœurs de l'époque tsariste, mais aussi et surtout des pseudo-communistes et des discours de Lénine. Cette dimension sociale et politique, qui sera encore plus nette dans la pièce *Le suicidé*, écrite par Erdman en 1928, dépasse le genre du vaudeville. En outre, certains personnages ont une épaisseur psychologique qui mêle une note tragique à l'accumulation des éléments comiques.

Pour le second sujet, la référence aux travaux de Bakhtine était incontournable pour définir le terme carnalisation. Il fallait ainsi évoquer le thème du renversement « pour rire » de l'ordre social, avec l'inversion du haut et du bas, de l'élevé et du vulgaire, le monde « à l'envers », la dimension subversive, cathartique, politique. Le rire carnavalesque est différent du simple comique grotesque, car par sa portée collective qui dénonce des incongruités qui ne sont pas strictement individuelles. On pouvait analyser les formes de comique présentes dans la pièce de Erdman : les situations burlesques, les déguisements, le comique scatologique ou érotique lié aux corps, le comique de langue, les jeux de mots (y compris sur les noms propres), les inversions de sens propre et figuré, les quiproquos linguistiques, l'abaissement par la substitution des objets aux idées (le tableau, la robe de l'impératrice, le mandat). Il était intéressant d'étudier les cibles de la satire : le nouveau pouvoir soviétique (les faux communistes et le faux mandat), l'ancien pouvoir impérial (la fausse impératrice : une cuisinière), la religion (la mère qui fait ses prières avec le gramophone), les thèses de Lénine (la cuisinière qui dirige l'Etat, et autres allusions). Tous ces éléments font de cette pièce plus qu'une simple bouffonnade, une véritable satire sociale contre les petits-bourgeois qui retournent leur veste comme ils retournent le tableau au mur de leur salon, mais aussi contre le faux peuple, amoral, individualiste et cupide, les « Blancs » tout aussi opportunistes et bêtes. C'est toute la société qui est montrée dans la même misère morale et la même peur du pouvoir, si bien qu'on peut inscrire la pièce dans la tradition russe initiée par Griboïedov (*Le malheur d'avoir de l'esprit*) et Gogol (*Le Révizor*) où le spectateur est invité à se reconnaître et à s'amender, à travers le rire.

Pour traiter le troisième sujet, il fallait définir le terme *самопознание*, par exemple en cherchant les origines du concept de « connaissance de soi » dans les idées des Lumières (B. Pascal, J.J. Rousseau) et du sentimentalisme (Karamzine, Radichtchev), ainsi que dans les idées des francs-maçons moscovites (Novikov). Cette notion est essentielle pour le genre du roman d'apprentissage (*bildungsroman*) dont l'un des prototypes est *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe.

On pouvait alors faire le parallèle avec les procédés de l'autoanalyse du héros dans le Journal de Petchorine, mais aussi avec les réflexions de l'auteur/narrateur dans les deux Préfaces, celle du roman et celle du Journal. Il était utile de rappeler le caractère autobiographique de l'œuvre, qui se manifeste non seulement par la ressemblance de Petchorine avec Lermontov, mais aussi par les nombreux motifs lyriques de l'œuvre poétique (*Mtsyri*, *Demon*) qui sont incorporés dans l'œuvre en prose. Toutefois, à la différence des personnages des romans d'apprentissage, le Héros ne devient pas meilleur. Il reste plus proche de Werther que de Wilhem Meister. On peut également le rapprocher du personnage d'Octave dans la *Confession d'un enfant du siècle*, de Musset (1836). Souffrant de la maladie du siècle, la désillusion, l'ennui, l'impossibilité de l'amour, la nostalgie d'un idéal inaccessible, c'est l'anti-héros romantique.

Le roman peut aussi être envisagé sous l'angle de la connaissance de soi non pas du héros, mais de l'auteur lui-même en tant qu'enfant du siècle, qui, par le biais de son personnage, dresse le portrait de sa génération. Par son récit, le narrateur se dévoile et se peint en écrivain romantique, qui dialogue avec son lecteur, s'affirme en transgressant les conventions littéraires (décrire un personnage négatif, qui lui est indifférent), s'explique et fait son auto-analyse.

Enfin, la présence du thème du Caucase, comme miroir inversé de la Russie, peut suggérer de lire ce roman non pas comme un roman colonial, mais au contraire comme un des premiers autodiagnostic des symptômes du mal russe (pouvoir autoritaire, niveau élevé de violence gratuite, y compris et surtout contre les femmes, attirance pour la mort et l'autodestruction, ...) et, à ce titre, comme un roman de connaissance de soi de la culture russe.

Rappelons que l'exposé doit être structuré, avec une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion. Il faut annoncer le plan dans l'introduction. Le jury pénalise les fautes de langue réitérées. Les notes les plus basses s'expliquent par un manque de plan, un exposé décousu, une mauvaise maîtrise des concepts, un manque d'exemples précis faisant référence au texte. Dans l'ensemble, le jury a été satisfait de la prestation des candidates, de leur bonne préparation et de leur connaissance approfondie des textes.

6-3. ÉPREUVE HORS PROGRAMME EN DEUX PARTIES : LINGUISTIQUE ET VIEUX-RUSSE

Rapport proposé par M. Thierry RUCHOT et M. Florent MOUCHARD

L'épreuve est composée de deux parties, la linguistique (30 minutes d'exposé + 15 minutes d'échange) et le vieux-russe (20 minutes de traduction + 10 minutes d'échange), avec une préparation de deux heures.

Les notes obtenues (sur 20) sont :

8	8	10,5	12	15	16
---	---	------	----	----	----

PARTIE 1 : LINGUISTIQUE

Les questions posées cette année étaient : l'impératif : formes et emplois, l'infinitif : formes et emplois, les verbes de déplacement non préverbes. Les notes se sont étalées de 4,8 à 9 (sur 12),

avec deux notes au-dessous de la moyenne (au-dessous de 6). Dans l'ensemble, nous avons pu noter un bon niveau de préparation des candidates.

1) RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES POUR LA PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

Nous rappelons aux candidats que cette épreuve est hors programme et suppose donc que l'on se soit préparé à toute éventualité. Même si les sujets donnés comportent souvent des aspects morphologiques, syntaxiques et sémantiques, ce que recouvrent les termes « formes et emplois », il n'est pas exclu que des questions portent sur des questions de morphologie, d'accentuation ou encore sur les principes orthographiques. Pour la préparation, on ne peut que conseiller la grammaire de Paul Garde, qui offre une présentation complète de la phonétique, de la phonologie et de la morphologie, et la syntaxe de Robert Roudet, qui vient compléter l'ouvrage de Paul Garde, avec une présentation de la plupart des questions de syntaxe à connaître. La grammaire du russe contemporain de Roger Comtet reste aussi d'actualité et comprend à la fois la phonétique et phonologie, la morphologie et une partie syntaxique assez précise. On peut consulter avec profit certains ouvrages en russe, en préférant des grammaires d'inspiration linguistique aux grammaires scolaires ou purement normatives, qui sont peu intéressées par les questions d'utilisation et de sémantique. Un bon ouvrage de ce type est le *Справочник по русской грамматике* (М. А. Шелякин). En anglais, les grammaires de Timberlake et de Wade sont aussi très recommandables. Il est également fortement conseillé aux candidats de consulter la grammaire de corpus en ligne <http://rusgram.ru/main> développée dans le but de prendre la suite des grammaires académiques publiées jusque dans les années 80. Cette grammaire s'appuie sur des exemples tirés du Corpus national russe <https://ruscorpora.ru/>. Certains chapitres n'ont pas encore été rédigés. Cependant, deux des questions (l'impératif et l'infinif) y sont traitées.

Les questions sont choisies à condition qu'elles soient bien traitées dans les manuels les plus accessibles, notamment les manuels en français. Les corrigés qui suivent donnent une approche assez large (quoique non exhaustive) des questions posées. Nous ne prétendons pas que les candidats pensent le jour de l'examen à tous ces aspects de la question. Certains aspects sont cependant indispensables, tandis que d'autres sont de niveau beaucoup plus avancé et peuvent faire l'objet de questions de la part des examinateurs pour vérifier la capacité des candidats à réfléchir sur des questions plus pointues. Pour une question du type « formes et emplois », il est important de bien connaître la morphologie aussi bien verbale que nominale, adjectivale et pronominale et de pouvoir présenter les règles de façon claire et précise. Pour l'étude des emplois, il faut se méfier d'aller tout de suite à l'interprétation sémantique en oubliant les formes au passage. La morphosyntaxe est importante. Certains candidats craignent de ne pas avoir suffisamment de choses à dire sur le thème. Mais, si on arrive à se projeter sur les constructions syntaxiques, on a généralement beaucoup de choses à dire. Le problème, pour les russophones particulièrement, est, souvent, de considérer un certain nombre de choses comme trop évidentes pour valoir la peine d'être évoquées. Cependant, une grande partie de leur savoir-faire d'enseignement consistera précisément à prendre du recul à l'égard de leur langue maternelle pour anticiper d'éventuelles difficultés chez les apprenants.

Il n'est pas exigé de la part des candidats de se situer dans un cadre théorique bien déterminé. Différentes approches sont admises, y compris celles qui ne s'inscrivent pas dans un cadre théorique, mais elles ne doivent pas contrevenir à des faits bien établis. En revanche, il est

nécessaire que les candidats aient une connaissance précise de la terminologie et qu'ils n'utilisent que des termes qu'ils soient capables de définir, même sommairement.

Enfin, les candidats se préparent à enseigner dans le secondaire, ils doivent donc être capables de réfléchir à la transposition pédagogique des notions complexes de la linguistique, car il est évident qu'on ne pourra pas reporter telles quelles ces notions dans l'enseignement pratique. Il peut donc être demandé aux candidats qu'ils se projettent dans une situation d'enseignement. Dans cette perspective, il peut être utile de se placer dans une optique contrastive lorsqu'il y a des divergences importantes entre le français et le russe, comme nous le verrons dans certaines des questions.

Les questions posées cette année étaient d'un niveau de difficulté similaire, même si la question sur l'infinitif a semblé poser un peu plus de difficultés, peut-être du fait qu'elle est souvent abordée de façon moins détaillée. Il s'agit néanmoins d'une question classique et centrale, car l'infinitif est l'une des premières formes abordées par des apprenants.

2) L'IMPÉRATIF : FORMES ET EMPLOIS

Pour l'impératif, la première question qui se pose est celle du paradigme, c'est-à-dire du nombre de formes qui constituent l'impératif. Si les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel étaient une évidence, et que la 1ère personne du pluriel, comprenant le destinataire et une ou plusieurs autres personnes, vient naturellement à l'esprit, les candidates ont pensé aussi à inclure la 3SG et PL avec *пусть/пускай*. Aucune candidate n'a cité la première 1SG, mais dans la mesure où cette personne est contestée par certains spécialistes, il n'en a pas été tenu compte. Néanmoins, si on part de l'idée que, dans son emploi premier, l'impératif suppose toujours une injonction adressée à un interlocuteur, qui peut être ou ne pas être l'exécuteur de l'action enjointe, alors on peut trouver une unité au paradigme (en emplois primaires) : avec la deuxième personne, le(s) destinataire(s) est/sont aussi le(s) exécuter(s). À la troisième personne, le destinataire doit faire en sorte qu'une tierce personne exécute l'action. À la 1PL, l'interlocuteur doit exécuter l'action avec le locuteur et, éventuellement, une ou plusieurs autres personnes. À la 1SG, les choses sont plus complexes : le locuteur peut demander à l'interlocuteur de lui laisser faire une action, dans l'intérêt de l'interlocuteur (*давай я понесу сумку*), forme qui est aussi possible avec la 2SG pour suggérer (*давай ты сходишь*). La deuxième forme, avec *дай*, est spécifique à la 1SG, et exprime une injonction au destinataire de permettre l'action sans interférer (*дай я на тебя посмотрю хоть ; дай я договорю*). Si on estime que ces formes sont toujours en fait adressées à l'interlocuteur, et ne sont pas une « auto-injonction » du locuteur, alors on peut argumenter qu'elles appartiennent au même paradigme. Mais le paradigme de l'impératif est très hétérogène, du fait de la variété des moyens d'expression utilisés et seule la deuxième personne, singulier et pluriel, a vraiment une forme spécifique.

Au niveau des formes, il convenait d'éclairer particulièrement la formation de l'impératif de deuxième personne. Les candidates ont bien indiqué que l'impératif se formait sur la base du présent, et l'une d'entre elles a indiqué les exceptions (*давать* et ses dérivés, les verbes préverbaux en *-ставать -знавать*, qui utilisent la base du passé-infinitif). Elles ont choisi une variante de présentation qui consistait à considérer que les verbes à base en voyelle non thématique à l'infinitif avaient aussi une base en voyelle à la base du présent, ce qui conduit à dire que la marque de l'impératif est /j/ (*delaj*) et la marque du présent. Une possibilité plus économique, adoptée par Garde, revient à dire que ces verbes ont une base en -j (*delaj*) au présent, même si le -j est un ajout épenthétique, et une désinence d'impératif -∅, y compris

lorsque la terminaison est accentuée (*жую: жу́й*), à l'exception des verbes en voyelles+ *-ить* à l'infinitif, où on s'appuie sur l'accent de la 1SG (*клеить: клей таить: таи поить: пои, mais доить: дой*). Pour les verbes en consonne, on se base sur l'accent de la 1SG du présent: ou aura *-и* pour les verbes accentués sur la terminaison à la 1SG, simple mouillure de la consonne, si elle le permet, pour les verbes accentués sur la base à la 1SG (*режу → режь, кину → кинь, плачу → плачь*). Il convenait de signaler les exceptions: bases se terminant en deux consonnes (*порти*), conservation de *-и* avec le préverbe accentué *вы-* au perfectif (*вытяни*). Enfin, il fallait signaler que la palatalisation de la 1SG du présent de la deuxième conjugaison n'était pas conservée, et que dans ce cas il y a donc dissociation entre la 1SG, qui donne l'accent et les autres formes qui indiquent la base. En revanche, si la palatalisation touche toutes les formes du présent, elle est conservée (*пишу, пишешь → пиши*). Une candidate a rappelé que le suffixe de 2PL était parfois appelé postfixe, du fait de sa relative autonomie par rapport à la désinence d'impératif de 2SG: on le retrouve dans l'impératif de 1PL (*пойдёмте, spoёмте*), et même dans l'interjection *нате*.

Pour la 1PL, il fallait souligner la variation entre la formation synthétique, aujourd'hui souvent limitée à *пойдём(те)* et la variante analytique avec *давай(те)* suivi soit de l'infinitif imperfectif, soit du présent-futur perfectif. On pouvait aussi noter l'équivalence fonctionnelle des formes de passé pour les verbes de déplacement avec le préverbe *по-*: *пошли, поехали*. Pour la 3SG et PL, on utilise les particules, tirées d'impératifs, *пусть* et *пускай* (plus familier) + présent-futur perfectif. Il ne faudra pas confondre ces emplois avec les emplois optatifs du type *пусть всегда будет солнце*. Une candidate a rappelé que l'impératif pouvait être utilisé avec la particule enclitique *-ка*, qui se combine également avec d'autres formes marquant une volonté du locuteur (*пойду-ка*). On interprète généralement cette particule comme « l'idée que le locuteur a pris conscience d'une action souhaitable juste au moment de la parole ». Cette particule est compatible avec d'autres formes que l'impératif de 2SG, tel que le présent-futur perfectif (*сяду-ка*, où le locuteur prend conscience qu'il a besoin de s'asseoir au moment de la parole).

Pour les emplois, il fallait noter la grande variété des emplois illocutoires (types d'actes de langage) de l'impératif. Pour cette raison, si l'on veut chercher une valeur générale, il vaut mieux éviter la notion d'ordre, trop restrictive. L'impératif peut être vu comme la manifestation directe par le locuteur de sa volonté qu'une action soit réalisée par l'interlocuteur ou par une autre personne (par l'intermédiaire de l'interlocuteur).

Il était souhaitable de lister les valeurs en prenant en compte l'aspect, car il fonctionne de façon un peu particulière à l'impératif. Certains emplois généraux de l'aspect sont valables aussi à l'impératif (accent sur la continuation: *сидите, читайте дальше*, sur une circonstance: *читай медленно*, répétition: *пиши каждый день*). Dans les autres cas, le principe est que l'imperfectif (impf) est utilisé lorsque l'injonction est prévisible dans la situation immédiate, tandis que le perfectif (pf) est employé lorsque l'injonction n'était pas prévisible, ou porte sur une action plus éloignée qui n'est pas en rapport direct avec le moment de la parole. Cela détermine les emplois en fonction des actes de langage. Un ordre sera à l'impf quand il entre dans une séquence normale (le professeur dit *читай*, quand c'est le tour d'un élève, on dit *вставай* à quelqu'un qu'il est convenu de réveiller), mais il est au pf lorsqu'il n'est pas prévisible (*встань* si on réveille quelqu'un en urgence, *прочитай*, si c'est une rupture avec la séquence en cours). Les effets de politesse, loin d'être explicatifs, en sont dérivés: on est impoli si on

utilise l'impf pour une injonction non prévisible et vice versa. Le conseil préfère le pf, car l'action n'est pas ni prévisible, ni à réalisation immédiate. La réponse à une demande d'autorisation peut utiliser les deux : l'impf présentera l'acceptation comme naturelle, tandis que le pf donnera plutôt l'impression d'une invitation - *Можно я открою окно ? – Открывай/открой*). On pouvait aussi signaler, parmi les valeurs, l'encouragement (généralement à l'impf car l'action est déjà en cours : *давай держись ; давай бей*), qui peut aussi donner lieu à une valeur ironique souvent avec répétition : *курите, курите ; смейтесь, смейтесь*).

Une candidate a également signalé la possibilité d'utiliser le pronom personnel de 2SG/PL dans des cas d'expressivité particulière, où le locuteur doit convaincre son destinataire (*а ты попробуй ; ты запиши, а то потом забудешь*).

Enfin, on pouvait signaler les emplois secondaires (« indirects » « dérivés »). Parmi les emplois secondaires, on pouvait signaler : l'impératif d'obligation désagréable (*они устраивают дебош, а я плати за всех*), l'impératif optatif avec invocation de forces supérieures dans des constructions plus ou moins figées (*не дай бог, будь они прокляты*) l'impératif de condition (*появись кто-нибудь сейчас, я бы обнял его от счастья*) avec parfois valeur contrefactuelle (*сделай я тогда по-другому...*), l'impératif de concession (*что ни сделай ; как ни старайся*), et l'impératif dramatique (*а он возьми да всё расскажи ; тут я возьми да ляпни*).

3) L'INFINITIF : FORMES ET EMPLOIS

La deuxième question, consacrée aux formes et emplois de l'infinitif, était du même type, mais a fait l'objet d'exposés plus décevants. Tout d'abord il y a un désaccord sur le nom de la marque d'infinitif. Pour certains, il s'agira d'une désinence, si on considère que l'infinitif entre dans le paradigme verbal et qu'il exprime un mode, au même titre que l'indicatif, l'impératif, et le conditionnel/subjonctif (les formes de participe et de gérondif ne sont, elles, pas à ranger dans le mode). Pour d'autres, ce sera un suffixe dérivationnel, qui permet de dériver un mot d'une autre partie de discours (une forme nominale du verbe). Cette deuxième approche est cependant très minoritaire, d'autant plus qu'il existe une dérivation déverbale qui donne lieu à des constructions syntaxiques très distinctes des constructions verbales : l'infinitif ne se décline pas et peut régir un accusatif (*купить машину*), il a donc clairement une syntaxe verbale ; le nom déverbal se décline et a un complément de nom au génitif correspondant au sujet ou à l'objet : *приглашение Игоря* (c'est Igor' qui invite ou bien il est invité).

Une candidate a listé les trois terminaisons *-ть, -ти* et *-чь* et a déclaré qu'il n'y avait rien de plus à dire sur l'infinitif au plan formel. Même si l'infinitif n'a pas la profusion de formes de l'impératif, il présente un certain intérêt morphologique. Tout d'abord il fallait signaler que l'infinitif se forme sur une base qui coïncide le plus souvent avec la base du passé. Mais pour certains verbes, il faudra distinguer les deux bases : type *тереть, -мереть, переть* (*тёр/ла, пёр/ла, умер/ла*), verbes à *-ну* caduc : *угаснуть* → *угас*. Les verbes ayant une base d'infinitif en voyelles ont la variante en *-ть*, y compris pour ceux qui ont une voyelle thématique de l'infinitif qui ne fait pas partie de la base du présent (*пис-а-ть* → *пиш-у, плат-и-ть* → *плач-у ; держ-а-ть* → *держ-у*). Les infinitifs en *-чь* sont le résultat de la rencontre d'une vélaire /k/ ou /g/ avec le suffixe de l'infinitif /t'/ avec palatalisation de la vélaire et fusion consécutive avec la marque d'infinitif. La vélaire réapparaît aux formes conjuguées du verbe, avec alternance de

palatalisation au présent, de la 2SG à la 2PL). Il convenait ensuite d'analyser le type en consonnes dentales /d/ /t/ /s/ /z/ et labiale /b/. Ces verbes connaissent une dissimilation de /d/ /t/ devant le suffixe d'infinitif (*ved-ti → ves-ti), c'est-à-dire que l'on rend distinctes une des deux consonnes de point et mode d'articulation identique (occlusives dentales) en remplaçant la première consonne par une sifflante ; cette dissimilation est étendue, par analogie à /b/ (greb-ti → gres-ti). L'occlusive dentale (mais pas la labiale, ni les sifflantes) tombera aussi devant le morphème de passé (вёл, mais нёс, грёб). Ces verbes peuvent avoir la désinence d'infinitif accentuée (-ти) ou non (-ть), suivant l'accent de la désinence du passé féminin (класть → клала ; украсть → ukrала ; грызть → грызла mais вести → вела ; нести → несла ; грести → грёбла).

Concernant les emplois, on pouvait se poser la question de la valeur générale de l'infinitif. Si on le voit comme une forme modale, soit on dira que c'est une modalité indéterminée (le sens du terme russe *неопределённая форма*), soit on considérera que l'infinitif a un contenu positif, qui est un sens de pure virtualité de l'action dans l'avenir, ce qui permet à l'infinitif aussi bien d'entrer dans les constructions de futur imperfectif (périphrastique), où le procès est planifié, que dans des constructions où l'action est purement virtuelle (*она мечтает посетить Таиланд*). En revanche, l'infinitif est difficilement compatible avec une valeur de procès réalisé, à la différence de l'infinitif français qui possède une forme de parfait (il regrette de ne pas s'être préparé suffisamment : *он жалеет, что недостаточно подготовился*).

Il fallait faire la différence entre emplois dépendants régis, périphrastiques et indépendants. L'un des problèmes est d'identifier le sujet de l'infinitif, qui ne peut pas être exprimé par un nominatif. L'infinitif dépendant a une fonction dans la phrase. Il peut être sujet (*читать скучно*) mais le nom déverbal est préférable (*чтение развивает память*). Dans ce cas, le sujet est restitué en fonction du prédicat : ici, la phrase peut être comprise de façon générique (lire, c'est ennuyeux pour toute personne) ou s'appliquer juste au sujet énonciateur (lire, ça m'ennuie). L'infinitif peut être attribut : *наш проект – построить тут большой торговый комплекс*. On peut aussi avoir un double infinitif sujet – attribut : *курить – здоровью вредить, жить прожить – не поле перейти*. Dans ces constructions, on a souvent une copule qui marque l'équivalence *то же самое, что/значит/это и есть*. Le sujet est générique. L'infinitif peut aussi être en fonction d'objet d'un verbe. Les verbes régissant un infinitif doivent avoir dans leur signification les traits du futur ou virtuel : verbe modal (*хотеть, мочь, быть способен*), verbe de parole à valeur directive (marquant l'ordre, le conseil, l'autorisation, l'interdiction, etc.) : *он посоветовал мне позвонить в аптеку*, verbes d'appréhension, de goûts ou de préférences (*я боюсь провалиться, я не люблю ходить*). Le sujet de l'infinitif peut être coréférent avec le sujet du verbe recteur (*она хочет выйти*) ou avec son objet indirect au datif (*он разрешил мне взять книгу*), celui-ci pouvant être implicite (*он посоветовал купить это вино*). Les verbes de perception directe n'admettent pas l'usage de l'infinitif en russe, contrairement au français. Ainsi, une phrase comme « je l'ai vu sortir » se traduira par *я видел, как он выходил/вышел*. Cela s'explique parce que l'action n'est pas virtuelle ou tournée vers le futur. L'infinitif peut aussi être dépendant d'un nom déverbal ou à signification de visée (*способность переводить сложные тексты ; время идти ; способ влиять*), de noms désignant une personne par sa qualité (*мастер рассказывать анекдоты ; не дурак выпить*) d'un adjectif (*рад познакомиться ; горазд поспорить*), d'un prédicatif (*хорошо ездить на поезде ; мне*

приятно отдыхать на море ; нам тяжело ходить ; не с кем разговаривать), d'une conjonction (*чтобы поехать ; если подумать*). En revanche, à la différence du français, l'infinitif russe ne peut pas, dans la langue normée, être régi par une préposition, sauf quelques exemples figés (*от нечего делать*). C'est une source d'erreur courante pour les francophones, qui produiront **для говорить по-русски ; *без взять свою сумку*.

Les emplois périphrastiques sont ceux où l'infinitif entre dans une forme grammaticale qui appartient à la flexion du verbe. En l'occurrence, en russe, il s'agit du futur imperfectif, apparié avec le présent-futur pf, qui, lui, a les mêmes formes que le présent, mais sur la base du verbe pf. Le futur impf a les emplois habituels d'un impf (itération, durée, simple occupation sans accent sur un changement), mais la valeur de fait général du passé n'a pas vraiment d'équivalent, et le futur impf a développé quelques valeurs en propre (intention *будем есть торт ?* ; rejet ironique d'une action en général : *будут всякие диктовать свои законы тут*).

Enfin, il convient de commenter les emplois non régis (ou indépendants) de l'infinitif, parmi lesquels on trouvera les suivants : 1) Type nominatif – infinitif (impf) généralement avec opposition de deux actions de sujets différents et accent sur le caractère incongru de l'actant sujet de l'infinitif *И царица хохотать ; Я ее утешаю, а она плакать*. La construction peut être renforcée par *давай : а он давай говорить и говорить* ; 2) situation inévitable (seulement avec *быть, не быть, не бывать*) : *кризису быть ; не быть этому ; не бывать ему больше там* ; 3) obligation extérieure au locuteur : *мне завтра рано вставать* ; 4) situation à venir, programmée : *нам выходить на следующей* ; 5) impossibilité (+pf) *мне не разобраться в этом ; нам не решить (≠не нам решать)* ; 6) injonction, instructions : *лежать всем ! ; мясо прорубить* ; 7) action intolérable : *не спорить же с наукой ; не тебе же судить* ; 8) simple nomination d'une action déjà accomplie avec reproche *сказать такое перед мальчишкой ; подумать только ; надо же такое говорить*; ou question rhétorique : *мне извиниться перед ним ?*

Certains emplois de l'infinitif avec la particule *бы* peuvent être également notés. 1) optatif (souhait) *уехать бы отсюда* ; aussi avec *если бы, хоть бы, лишь бы, лучше бы, вот бы* ; 2) désidératif (variante affaiblie de l'optatif, souvent pour une demande polie ou pour désigner une vague envie, ou un conseil atténué, si c'est adressé à l'interlocuteur) *мне бы поговорить с Вами ; мне бы выходить, тебе бы поговорить с ним* ; 3) valeur contrefactuelle (le procès aurait pu avoir lieu dans le passé, mais on sait que ça n'a pas été le cas) : *мне бы уйти оттуда, а вместо этого...* ; 4) dans des questions délibératives du type : *почему бы тебе не поехать с ними ?*

4) LES VERBES DE DÉPLACEMENT NON PRÉVERBÉS

Ces verbes présentent un véritable enjeu pour l'enseignement du russe à des étrangers, car la plupart des langues ont d'autres oppositions pour les verbes de déplacement. Ils sont peu traités dans les grammaires russes pour russophones, car on considère généralement que c'est plus un problème lexical. En revanche, ils ont intéressé les spécialistes de didactique du russe langue étrangère, à en juger par le nombre de manuels portant sur ce thème. On a parfois parlé de sous-aspect. Le terme est discutable, car les verbes sont tous impfs, avec une possibilité restreinte de former un couple aspectuel, mais il a parfois été souligné que les indéterminés présentent un plus fort degré d'imperfectivité, admettant des valeurs de fait général, typiques

des impfs (*я когда-то ходил в этот кинотеатр ; я уже ездил туда*), alors que le déterminé préfère les valeurs cursives avec tension vers un but. Ce serait la raison pour laquelle, dans les verbes préverbes, l'indéterminé a donné la base de l'impf et le déterminé celle du pf.

Du point de vue terminologique, certains préfèrent parler de verbes de mouvement, ce qui correspond au terme russe *глаголы движения*, ce terme est cependant un peu vague, car le mouvement inclut des verbes comme *махать, моргать, прыгать, ou шевелиться*. Le terme « déplacement » est plus précis, car il signifie un changement de localisation d'un point source à une destination. Des verbes comme *плутать* ou *блуждать, странствовать* ne supposent aucun point de destination, tandis que des verbes comme *слоняться, шататься, шляться* comprennent une description de l'allure ou une évaluation. Les verbes préverbes, eux, précisent le déplacement (arrivée, départ, approche, etc.). Les verbes de déplacement non préverbes signifient le déplacement sans aucune de ces restrictions.

Les termes de « couple » ou de « paire » sont problématiques car ils sont aussi utilisés pour l'aspect, mais, faute de mieux, nous sommes obligés de choisir l'un ou l'autre pour désigner les deux membres de cet appariement. Une particularité lexicale de ces verbes est qu'ils précisent le moyen du déplacement et le déplacement intransitif ou transitif. On retient généralement l'inventaire suivant : *ходить/идти ; ездить/ехать ; бегать/бежать ; летать/лететь ; плавать/плыть ; лазить/лезть ; ползать/ползти ; бродить/брести ; водить/вести ; носить(ся)/нести(сь) ; возить/везти ; катать(ся)/катить(ся) таскать/тащить ; гонять(ся)/гнать(ся)*. Nous nous contenterons de quelques remarques. La paire *ходить/идти* s'applique, hors cas figurés, aux déplacements réalisés de façon non-motorisée : d'où l'emploi normatif *автобус идёт*, car le bus n'est pas lui-même motorisé, mais, dans la langue courante, on dit : *автобус едет*, ce qui veut dire que, dans ce nouveau système, la paire *ходить/идти*, dans ces emplois non figurés, désigne strictement un déplacement à pied. *Ездить/ехать*, en principe réservé au déplacement terrestre motorisé à tendance à être étendu à d'autres types de déplacement, aériens et sur mer, concurrençant ainsi les verbes en question. La paire *бродить/брести* est assez douteuse, malgré l'évidente parenté des deux verbes, car le premier signifie 'errer', tandis que le deuxième signifie plutôt 'se déplacer avec difficulté'.

Il existe une grande diversité dans les dénominations des membres de l'opposition : indéterminé/déterminé, pluri-/unidirectionnel, mono-/non mono-orienté, actualisé/non actualisé. Les candidates avaient le droit de faire leur choix dans ces différentes terminologies. L'indétermination a souvent été mise en relation avec l'absence d'une destination pour le membre indéterminé, et sa présence pour le déterminé, mais cette distinction ne convient pas, car les deux membres peuvent être accompagnés d'un complément de lieu marquant la destination et, dans une certaine mesure, on pourrait renverser la distinction en notant que seul l'indéterminé peut désigner un déplacement ayant atteint sa destination (*они ездили в Испанию vs они ехали в Испанию*). La différence est que le membre déterminé suppose toujours une trajectoire unique, même lorsqu'elle n'est pas indiquée, tandis que l'indéterminé peut être indifférent à la direction (*ребёнок уже ходит*). La notion d'unidirectionnel signifie bien qu'il y a une direction mais pas pour autant qu'il n'y a qu'un seul déplacement, car l'unidirectionnel est compatible, avec la répétition du déplacement (*он всегда шёл впереди*). La notion, plus lourde, de mono-orienté est assez semblable. La notion d'actualisation, proposée par Jacqueline Fontaine, ajoute un élément : il ne s'agit pas seulement de déplacement objectif,

mais de ce que l'on met à l'avant-plan. Nous choisissons ici indéterminé/déterminé. Quand un membre est déterminé, la trajectoire du déplacement dans son déroulement est le focus d'attention. On se place dans la position d'un observateur qui assiste à un déplacement vu dans sa trajectoire. La destination n'est pas toujours importante, même si elle reste présumée, et elle est souvent fixe dans les emplois figurés du déterminé. Ainsi dans *снег идёт*, il est évident que la neige se déplace vers le sol. Dans *время идёт*, comme l'a fait remarquer une candidate, le temps se déplace métaphoriquement dans une seule direction. Au contraire le membre indéterminé suppose qu'on ne se concentre pas sur une trajectoire en déroulement, d'où la compatibilité avec le déplacement effectué. Avec l'indéterminé, au présent, le déplacement ne peut être vu comme actuel au moment de l'énonciation, donc on aura des valeurs comme l'aptitude ou la répétition d'un déplacement. Au contraire le déterminé actualise un déplacement dans son processus, au moment de la parole ou par rapport à un autre repère temporel (*когда я его видел, он шёл*). Avec la répétition, c'est la même trajectoire qui est répétée (*каждый день я его видел, когда он шёл на работу*).

Il y a plusieurs cas bien connus d'emplois de l'indéterminé. L'un d'eux est la présence d'un aller-retour. Un déplacement complet a eu lieu et le sujet du déplacement n'est plus au lieu de destination, et est donc généralement revenu au point de départ : *утром он ходил за хлебом*. Le retour n'est cependant pas obligatoire, comme dans l'exemple *сначала он ходил за бутербродом, потом за сигаретами, а потом пошёл на работу*, l'important est que ce déplacement est complet, qu'on ne peut plus le visualiser et que le sujet n'est plus au point de destination. Dans cette signification, on peut avoir un perfectif en *-с-* qui indique que l'action d'aller quelque part était planifiée dans un but précis, que le but a été atteint et que cela garde une pertinence au moment de la parole : *утром я сходил в библиотеку* implique que je devais aller y faire quelque chose et que c'est fait. L'imperfectif serait un simple constat d'un déplacement accompli sans implications particulières. Le déterminé, lui, n'a pas de perfectif de couple, car *пойти* est inchoatif (mise en route), mais il garde l'implication que la destination n'a probablement pas été atteinte et que le sujet est sur sa trajectoire.

Le déplacement peut avoir lieu dans différentes trajectoires : *они ходили по магазинам ; она бежит в парке* ou être effectué par différents sujets, quelle que soit leur trajectoire (*под моими окнами ездят грузовики*). Il a souvent été noté que la préposition *по* désignait un lien ou un domaine fermé, qui maintient le déplacement à l'intérieur de ce domaine (c'est le cas aussi des magasins dans notre exemple, qui forme un domaine clos plus abstrait), ce qui favorise la lecture pluridirectionnelle ou de « mouvement erratique ». Il faut cependant signaler que la préposition *по* n'est pas incompatible avec le déterminé, auquel cas le déplacement reste visualisé dans une trajectoire unique, et le groupe prépositionnel exprime le lieu parcouru (*он шёл по набережной*).

Enfin, on a une valeur d'aptitude à réaliser un déplacement dans des emplois du type *ребёнок ходит ; он хорошо водит машину ; она хорошо плавает*. Cela s'explique tout à fait bien si l'on considère qu'ici aucune trajectoire n'est envisagée.

Les emplois figurés admettent parfois les deux membres de l'opposition, parfois un seul, mais le choix est régi par les mêmes principes. *Часы идут правильно* si on les prend à un moment précis, mais *точно ходят* en général (plus de trajectoire précise). *Слухи ходят* ou *идут*, selon qu'on les voit dans leur dispersion ou dans leur progression.

Du côté syntaxique, on pouvait s'intéresser aux constructions avec des groupes prépositionnels à l'accusatif, et la compatibilité avec les adverbes directionnels (*сюда, туда, куда*), même si les adverbes de localisation ne sont pas incompatibles s'ils désignent la surface sur laquelle se fait le déplacement (*здесь ходят козы*).

Du point de vue didactique, il faudra faire très attention à la tendance des apprenants à traduire toutes les occurrences d'aller au passé par *пошёл, пошла/и, ou поехал/а/и*. Ainsi on est allés en Espagne sera souvent rendu par *мы поехали в Испанию*. Donc, même si ce membre perfectif n'est pas directement apparié, il devra être étudié conjointement, avec une série d'exemples et d'exercices pour éviter les erreurs d'emplois. La forme de déterminé au passé est particulièrement déconcertante pour les apprenants *он шёл рядом с ней ; они шли вместе*, où la tendance sera au contraire d'utiliser l'indéterminé.

La difficulté était parfois de structurer ces présentations sans partir dans des digressions ou considérer qu'un exemple tenait lieu d'explication. On ne peut pas exiger que tous les candidats démontrent un haut niveau d'approche scientifique du sujet traité, mais une bonne préparation permettait de traiter le sujet convenablement et de faire face aux questions. Enfin, nous répétons qu'il est important pour les candidats de pouvoir se projeter dans une situation d'enseignement, avec un certain niveau de décentrement, qui suppose de s'éloigner d'une vision essentiellement normative de la langue pour en observer vraiment le fonctionnement.

PARTIE 2 : VIEUX-RUSSE

La seconde partie de l'épreuve consistait, selon les instructions officielles, en « lecture et traduction d'un texte vieux-russe ou moyen-russe ». Cette partie de l'épreuve était notée sur 8 points. Dans l'ensemble, la prestation des candidats a été plutôt satisfaisante, les notes allant de 3 à 7 (sur 8).

Le jury avait choisi trois textes de difficulté équivalente, datables du début du XV^e siècle, tous trois empruntés à la *Chronique de Rogožskoe (Рогожский летописец)*, une chronique d'origine moscovite relatant dans sa partie originale les événements du siècle précédent. Le choix avait été fait de s'en tenir à l'orthographe simplifiée choisie par les éditeurs de cette chronique (*Полное собрание русских летописей*, vol. 15.1, Pg., 1922 ; réédition M., 2000) ; en revanche, la ponctuation avait été modifiée par endroits, pour faciliter quelque peu la compréhension des textes. Le texte n°1 évoquait la prise de la ville de Kostroma en 1375 par une troupe de pirates novgorodiens ; le n°2, l'ascension d'un clerc nommé Mitjaj, favori de Dmitrij Donskoj, vers la chaire métropolitaine (année 1377) ; le n°3, les manigances du prince tatar Edege (Едигей), tendant des pièges au grand-prince Vasilij I^{er} (année 1409).

Texte N°1

Les pirates novgorodiens prennent Kostroma
(*Рогожский летописец* 6883 – ПСРЛ 15.1, 113-114)

Vers la fin du XIV^e siècle, Novgorod était une sorte de république indépendante qui couvrait tout le nord de l'actuelle Russie d'Europe. Il arrivait que certains de ses habitants, connus sous le nom d'ушкүйники, lancent des expéditions de piraterie contre les autres pays russes, comme ici Kostroma, alors territoire moscovite.

Того же лѣта, коли князь велики былъ подѣ Тѣфрию, а въ то врѣмя пришедше Новгородци Великаго Новагорода ушкуиници разбоиници ѿ ушкуевъ, а старѣшина у нихъ бѣше именемъ Прокопъ, а другыи Смолнянинъ, и пришедше взяша градъ Кострому. Преже выидоша рѣкою
5 Костромою на Волгу и сташа оплѣчившася на брань; граждане же изыдоша изъ града противу, собращася на бои, а воевода же у нихъ бѣше тоже и намѣстникъ Плещѣевъ. Новгородци же видѣша горожанъ Костромичъ много, болѣ пяти тысуць, а самѣхъ мало Новгородцевъ с полторы тысуци; и раздѣлишася Новгородци на двѣ чѣсти; едину половину
10 отпустиша в таю въ лѣсъ; они же обоидоша около по можщеелнику и удариша на Костромичъ въ тыль, а другая половина удари въ лице. Воевода же видѣ бывшее и убояся, нача бѣжати, ни самъ на нихъ ударилъ, ни рати своеи повелѣлъ, но выдавъ рать свою, покинувъ градъ свои, подавъ плещи Плещѣевъ побѣже. Костромичи же видѣвше то и не
15 бившеся и побѣгоша, и мнози ту на побоищи побиени быша и падоша, а друзии по лѣсомъ разбѣгошася, а иныхъ живыхъ поимаша и повязаша. Новгородци же видѣша оставленъ градъ и небрегомъ, и нѣсть ему заборони ниоткудаже, и взяша градъ и пограбиша его до конца, и стоявше въ градѣ недѣлю цѣлу и всяко скровище изыскаша и изнесоша,
20 и всякыи товаръ изъобрѣтше и поимаша. Не все же товарное съ собою попроводиша, но елико драгое и легчайшее, а прочее тяжкое излишнее множайшее въ Волгу вметаша и глубинѣ предаша, а иное огнемъ пожгоша; и множество народа христианскаго полониша, мужъ и женъ и дѣти и дѣвиць съ собою попроводиша.

Proposition de traduction

La même année, alors que le grand-prince assiégeait Tver', au même moment surgirent les Novgorodiens de Novgorod le Grand, des pirates, des brigands, au nombre de soixante-dix barques; leur chef avait pour nom Procope, et un autre se nommait le Smoliane; ils vinrent prendre la ville de Kostroma. En premier lieu ils descendirent la rivière Kostroma jusqu'à la Volga et se mirent en ligne de bataille. Les habitants sortirent de la ville à leur rencontre et se disposèrent au combat; leur capitaine était Pleščeev, qui était aussi le gouverneur. Les Novgorodiens virent que ceux de Kostroma étaient nombreux, plus de cinq mille, et qu'eux étaient trop peu, mille cinq cents environ. Ils se divisèrent donc en deux; ils envoyèrent en secret une moitié des leurs dans la forêt; ils firent un mouvement tournant dans les buissons de genévrier et attaquèrent ceux de Kostroma dans le dos, alors que l'autre moitié les attaquait de face. Le capitaine, voyant ce qui se passait, prit peur et se mit à fuir; il ne combattit pas et ne donna pas d'ordre à ses troupes, mais il les trahit et abandonna sa ville; Pleščeev s'enfuit, il

n'avait pas les épaules¹. Ceux de Kostroma, voyant cela, prirent la fuite sans avoir combattu. Beaucoup furent tués et moururent sur le champ ; d'autres se dispersèrent dans les bois ; quelques-uns furent capturés vivants et garrottés. Les Novgorodiens, s'apercevant que la ville était délaissée et sans surveillance, et qu'aucune défense ne pouvait venir de nulle part, la prirent et la pillèrent complètement ; ils y restèrent une semaine entière, découvrirent et emportèrent tout ce qu'elle avait de précieux, et ils s'emparèrent de toutes les marchandises qu'ils trouvèrent. Mais ils n'emportèrent pas tout avec eux ; ils prirent seulement les choses précieuses les plus légères, et tout le superflu, trop lourd et en trop grande quantité, ils le jetèrent dans la Volga et le livrèrent à l'abîme ; ils en brûlèrent aussi une partie. Ils capturèrent toute une foule de chrétiens, hommes, femmes, enfants, jeunes filles, qu'ils emmenèrent avec eux.

Texte N°2

L'ascension d'un favori
(Рогожский летописец 6885 – ПСРЛ 15.1, 125-126)

Le texte suivant relate les débuts de l'ascension de Mitjaj, favori de Dmitrij Donskoj, qui réussit presque à se faire sacrer métropolite de Kiev en dépit du titulaire légitime Cyprien (vers 1378-1379).

Взыскати же и распитовати, кто есть намѣстникъ сѣи Митяи, или отъкуду бѣ сии Митяи. Саномъ бѣаше попъ, единъ Коломенскихъ попъ; возрастомъ немалъ, тѣломъ высокъ, плечистъ, рожаистъ, браду имѣя плоску и велику и свершену; словесы рѣчистъ, гласъ имѣя доброгласень
5 изнасящъ; грамотѣ гораздъ, пѣти гораздъ, чести гораздъ, книгами говорити гораздъ; всѣми дѣлы поповскими изыщень и по всему нарочить бѣ. И того ради избранъ бысть изволениемъ великаго князя во отчѣство и въ печатники, и бысть Митяи отецъ духовныи князю великому и всѣмъ бояромъ старѣишимъ, но и печатникъ, юже на собѣ ношаше печать князя
10 великаго. И пребысть въ таковѣмъ чину и въ таковѣмъ устройени многа лѣта, дондеже състарѣся старецъ Иванъ, нарицаемыи Непеица, архимандритъ Спасьскыи, иже Бога ради оставль архимандритиу Спаскую въ старости глубоцѣ, и сниде въ келію млъчаниа ради. И тогда зысканіе бысть, кому быти по Непеицѣ архимандриту у Спаса; и въ
15 пръвыхъ помяненъ бысть сии прежепомяненыи Митяи; сего въсхотѣ князь великии сотворити архимандрита у Спаса; еже и бысть, егоже избра и приять. И въскорѣ восхищень бысть прежереченый Митяи на пострижение, и акы нужею приведенъ бысть въ церковь Святаго Спаса, такоже и отъ Чюда Михаилова призванъ бысть архимандритъ именемъ
20 Елисеи, нарицаемыи Чететка; ²Митяя въ черньци, не токмо въ черньци,

¹ Jeu de mots difficilement traduisible sur le nom du capitaine (*Плещеев*) et l'expression *подати* плещи 'montrer les épaules', i.e. 's'enfuir'.

² Il faut certainement ajouter ici un verbe, sans doute *и постриже*.

но и въ архимандриты. И ту бяше видѣти дива плъно: иже до обѣда бѣлецъ сынъ, а по обѣдѣ архимандритъ; иже до обѣда бѣлецъ сынъ и мирянинъ, а по обѣдѣ мнихомъ начальникъ и старцемъ старѣшина и наставникъ и учитель и вожь и пастухъ.

Proposition de traduction

Il faut éclaircir et démêler qui était ce *locum tenens*³ Mitjaj, et d'où sortait ledit Mitjaj. Il avait le rang de prêtre ; c'était l'un des prêtres de Kolomna. Il était de haute taille, le corps vaste, large d'épaules, d'apparence imposante ; sa barbe était très belle, longue et lisse ; il avait la parole facile et une voix mélodieuse qui portait loin ; il était habile à écrire, habile à chanter, habile à lire, habile à citer les Écritures, bref distingué dans toute besogne sacerdotale, et attirant l'attention en tout. C'est pour cette raison qu'il fut élu par la volonté du grand-prince pour être son confesseur et son chancelier ; ainsi Mitjaj fut non seulement le père spirituel du grand-prince et de tous les boyards les plus anciens, mais aussi le chancelier, qui portait sur lui le sceau du grand-prince. Il demeura plusieurs années dans cette charge et cette condition, jusqu'à la vieillesse du starets Jean dit Nepejca, archimandrite du monastère Saint-Sauveur, qui, parvenu à un âge avancé, quitta son poste pour l'amour de Dieu et se retira dans une cellule pour y pratiquer le silence⁴. On rechercha alors qui prendrait la suite de Nepejca et serait archimandrite de Saint-Sauveur ; et en premier lieu on fit mention⁵ de Mitjaj le susnommé ; c'est lui que le grand-prince voulut créer archimandrite de Saint-Sauveur, et c'est ce qui se passa : il le choisit et l'élut. Bientôt le susmentionné Mitjaj fut enlevé⁶ pour être tonsuré. On l'amena comme par contrainte dans l'église Saint-Sauveur, de même que l'archimandrite du Miracle-de-Saint-Michel, nommé Élisée et surnommé Čečetka ; [il tonsura] Mitjaj et en fit un moine, et non pas seulement un moine mais un archimandrite. Il y eut là un spectacle bien étonnant : avant le déjeuner il était du clergé blanc⁷, et après le voici archimandrite ; avant le déjeuner il était du clergé blanc, séculier, et après le voici commandant aux moines, plus ancien que les anciens, instructeur et maître, guide et berger.

Texte N°3

Les manigances du prince Edege
(*Рогожский летописец* 6917 – ПСРЛ 15.1, 179-180)

Le personnage dont il est question ici est Edege, qui gouverna la Horde d'Or de 1400 à 1419, en faisant et défaisant différents khans. Le texte aborde ses relations avec le grand-prince Vasilij I^{er}, fils de Dmitrij Donskoj, et avec Vitovt, grand-duc de Lithuanie.

³ Personnage qui remplit les fonctions d'un hiérarque (ici du métropolitain) sans en avoir le titre.

⁴ Le « silence » comme pratique ascétique et mystique, c'est-à-dire l'hésychasme.

⁵ Usage ironique de la formule liturgique par laquelle on introduit la mention du patriarche ou de l'empereur.

⁶ Usage ironique d'un cliché hagiographique : en principe un saint refuse absolument qu'on lui confère une dignité quelconque...

⁷ C'est-à-dire séculier.

Въ врѣмя же бѣше нѣкто въ нихъ, Едегѣи именемъ, князь сѣи Измалтескъ, преболи всѣхъ князи Ординьскихъ, иже все царство единъ держаше, и по своеи волѣ царя поставляще егоже хотяше. Сии же лукавыи Едегѣи многу любовь злохитрѣну къ Василиевѣи стяжа и честию високою обложи его, и дары многими почиташе; и надо всѣми еще сими и сына его себѣ именоваше его любимаго, и нѣкаа многа обѣщеваа ему, и бывающаа отъ Василиа послы съ честию доброволною отпушаше, и миръ глубокъ злохитро поставляше къ Василевѣи. Въ дни же тыи Василевѣи великому князю ключися нѣкыи гнѣвъ имѣти со тѣстемъ своимъ Витовтомъ, великимъ княземъ, нѣкыхъ ради земьскихъ вещи, якоже обычаи бѣ землямъ; ибо тогда Витовту владѣющу всею землею Киевскою и Литовскою. Великыи же князь Василии бывшая обиды отъ Витовта вся повѣда Едегѣевѣи любве ради. Тоже слышавъ враждолюбительный Едегѣи, паче же и кровожелателный звѣрь, обрадовася сердцемъ, болми на гнѣвъ поостри ихъ; посылаше къ Василевѣи, силу многу на на помощь обѣщеваа ему, и рече: «Да и прочии увѣдятъ любовь нашу съ тобою и кротци ти будутъ, яко мнѣ царствомъ помагающу тебѣ, и того ради убоятся тя.» Такъже и къ Витовту кратка и лестна нѣкаа посылаше словеса, втаи дрѣжати повелѣ, друга его именоваше си. И тако соплетаа, вражду положи межи има, сѣтно помышляя, да они рать счинивше воя сии изгубять; аще ли не ключитъся рать межи има, да поне собираючеся и воюючеся и разно расходячеся всяко трудни будутъ. И тацѣми свадами ратолубецъ окаанныи Едегѣи врѣмя собѣ злаго начинаниа готовляше си.

Proposition de traduction

Il y avait alors parmi eux un nommé Edigej, qui était prince des Ismaélites et plus considérable que tous les princes de la Horde ; c'était lui qui exerçait seul la domination sur l'empire, et il installait le khan de son choix. Ce cauteleux Edigej manifesta mensongèrement le plus grand amour envers Vasilij, il l'entoura de hautes distinctions, et il le comblait de cadeaux ; et en plus de tout cela il l'appelait également son fils bien-aimé, il lui faisait des promesses mirobolantes, il distinguait d'honneurs particuliers, lorsqu'il les congédiait, les ambassadeurs que Vasilij lui envoyait, et il disposait fourbement Vasilij à garder une paix profonde. En ces jours-là il arriva que le grand-prince Vasilij eut quelque courroux contre son beau-père le grand-duc Vitovt au sujet de certaines questions territoriales, des coutumes de tel et tel pays ; car Vitovt gouvernait alors tout le pays de Kiev ainsi que la Lithuanie. Le grand-prince Vasilij raconta par amitié à Edigej tous les torts que lui avait infligés Vitovt. Entendant cela, Edigej, friand de discorde, voire même bête sauvage assoiffée de sang, se réjouit dans son cœur et attisa encore plus le courroux entre eux ; il envoyait des messagers à Vasilij pour lui promettre de lui prêter une puissante assistance, cela, dit-il, « afin que les autres apprennent quelle amitié nous unit, toi et moi, et se fassent tout doux devant toi, parce je te soutiens avec toute la Horde ; ainsi ils te craindront. » Il envoyait de même à Vitovt des messages laconiques et mensongers qu'il lui demanda de garder secrets ; il l'appelait son ami. Par ces manigances

Edigej sema la haine entre eux, ourdissant le projet⁸ de les amener à se combattre puis à se ruiner mutuellement, ou bien, si aucune guerre ouverte ne les opposait, escomptant qu'à force de se confronter, de guerroyer, de se séparer, ils finiraient par s'affaiblir ; et ces querelles permettraient au maudit fauteur de guerre de se préparer pour sa maléfique entreprise.

Commentaire

Cinq candidates sur six se sont contentées de lire et de traduire les textes ; l'une d'entre elles a souhaité faire un commentaire global sur les faits de langue présents dans son texte, parfois en commentant telle ou telle forme. L'une ou l'autre approche sont acceptables pour le jury, du moment que les connaissances sont exactes et précises : ainsi, tout datif dans un texte vieux-russe n'est pas nécessairement un datif absolu...

La grande majorité des candidates se sont tirées honorablement de l'épreuve. On notera cependant quelques exemples d'erreurs, non pas pour couper les cheveux en quatre, mais dans le but d'aider les futurs candidat(e)s à les éviter.

Le jury a relevé quelques exemples de faux sens ou de contresens, d'autant plus étonnants que bien souvent la comparaison avec le russe littéraire du XIX^e siècle, supposé parfaitement connu, aurait pu les éviter : *а иное огнемъ пожгоша* (texte n°1), compris comme « ils allumèrent un autre feu », signifie « quant à d'autres (choses), ils les brûlèrent » (les livrèrent au feu). On peut s'étonner que le mot *могъщелникъ* (texte n°1), ancêtre direct du moderne *можжевелъникъ* « genévrier », ait été traduit par une candidate par « ville », par une autre « remparts », ou que l'adjectif *изящень* ait été pris pour un verbe au participe passé passif (n°2). L'expression *дары многими почиташе* se comprend facilement comme « il l'honorait de nombreux présents » (texte n°3), et non comme « il lui envoyait de nombreux cadeaux ».

Dans d'autres cas la ressemblance avec le russe moderne était trompeuse, et il fallait s'appuyer sur une connaissance authentique de la morphologie et/ou de la syntaxe du vieux russe littéraire. Ainsi, *Плещѣевъ побѣже* signifie non pas « Pleščeev fut vainqueur », mais « Pleščeev s'enfuit » (texte n°1), le verbe étant à l'aoriste ; *возрастомъ немалъ* ne fait pas référence à l'âge mais à la taille (texte n°2) ; *единъ Коломенскихъ попъ* ne veut pas dire « le seul des popes de Kolomenskoe », mais « un prêtre de Kolomna » (texte n°2). Dans le texte n°3, *и сына его себѣ именоваше его любимаго* signifie « il (le prince tatar Edigej) l'appelait (Vasilij I^{er}) son fils bien-aimé », l'attribut du complément d'objet direct étant lui aussi à l'accusatif animé et non à l'instrumental comme en russe moderne, et non pas « Edigej appelait le fils de Vasilij bien-aimé ».

Il est évidemment compréhensible que les candidats ne connaissent pas tous les détails de la culture russe ancienne, et en particulier les notions liées à l'orthodoxie et au clergé dont abondait le texte n°2, ou à la géopolitique eurasiatique de l'époque dans le texte n°3 (*царство* désigne le khanat tatar) ; il est plus surprenant et dommageable de constater des lacunes en géographie de la Russie (confusion de Kolomna et Kolomenskoe, cf. plus haut, ou bien du nom Kostroma, dont une candidate ignorait qu'il désignait une rivière autant qu'une ville). Quelques éléments ont été correctement identifiés : ainsi, une candidate a su faire preuve de créativité

⁸ *сѣтно помышляя*, de l'adj. rare *сѣтънь* 'qui a l'aspect d'un filet', métaphore correspondant au français *ourdir*.

en traduisant *кровожелательный зверь* par « une bête qui ne recherche que le sang » (texte n°3) ; une autre, interpréter correctement le sens du surnom *Нелеица* (texte n°2).

Ces détails, qui ont leur importance, ne doivent toutefois pas masquer l'impression favorable ressentie par le jury. Celui-ci souhaite qu'elle se confirme dans les années qui viendront.

6-4. EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Rapport proposé par M. Laurent FABIEN et Mme Isabelle DESPRÉS

Notes	9,5/20	12/20	13/20	13,5/20	15,5/20	16/20
-------	--------	-------	-------	---------	---------	-------

Les trois textes proposés pour l'explication de texte littéraire sont des extraits de *La faculté des choses inutiles* de Iouri Dombrovski :

- le sujet 1 est tiré du chapitre 7 de la 2^{ème} partie de «*Краб неделю просидел под кроватью... jusqu'à ... Он подмигнул солдату и засмеялся.*»

Le texte est un des rêves de compensation de Zybine entre les interrogatoires subis après son arrestation. La figure centrale du texte est le crabe. L'histoire du crabe a bien existé dans la diégèse, mais elle est revécue ici sous forme de rêve. Dès le début du texte, l'assimilation est faite entre l'agonie du crabe et le martyre de Zybine : l'interrogatoire de Zybine a duré 7 jours de même que la lente agonie du crabe. Le septième jour, Zybine décide de le libérer et, en le remettant à l'eau, il assiste à la résurrection du crabe, préfiguration de sa propre libération-résurrection (*Будет жить!*). L'explication amenait naturellement à associer Zybine et le Christ, comme dans la scène finale du roman.

- le sujet 2 est tiré du chapitre 5 de la 2^{ème} partie de «*Таких женщин тогда появилось немало... jusqu'à ... Женщина, сохраняя всё ту же улыбку-перманент, прошла к столу и положила какую-то бумагу.*»

Le texte est une digression située au milieu d'un interrogatoire de Zybine par Khripouchine. Cette digression, qui rompt avec la tonalité du texte, porte sur la société soviétique de la fin des années 1930. Elle est l'occasion pour l'auteur de faire une analyse du contexte historique et une analyse sociologique du régime stalinien en décrivant les femmes des bureaux et des administrations. Le texte est une satire de la période et dénonce la fausseté de ces années où tout n'est que paraître. L'hypocrisie du régime y est raillée, la hiérarchie entre ces « nouvelles femmes soviétiques » mise en évidence. Derrière la vitrine présentée par le régime, derrière l'image de la femme qu'il veut donner, se cachent des femmes « à trois francs six sous » (*ширпотребские*), image dégradée des stars d'Hollywood (*всамделишные голливудские звёзды*), capables de décocher des flèches, de faire le mal et donner la mort (*валькирия*).

- le sujet 3 est tiré du chapitre 2 de la 1^{ère} partie de «Он спал и думал... jusqu'à ...Звон был длинный и пронзительный, вошли двое, и один схватил Зыбина за плечо.»

Le texte est le rêve que fait Zybine après son premier interrogatoire et avant son arrestation-incarcération. Après une conversation avec Lina qui essaye de le convaincre de se taire et d'attendre, Zybine décide d'aller se coucher. Le lecteur est « dans la tête » de Zybine. Par le rêve, la conscience de Zybine se libère des contraintes imposées par la vie réelle et se livre. C'est l'inconscient de Zybine qui organise le rêve. Staline, jamais nommé mais bien reconnaissable, s'invite dans le rêve. Dès le début, une opposition est faite entre le Christ et Kouteïkine, personnage de faux dévot dans la comédie de Fonvizine. Zybine s'autoanalyse et s'étonne de sa vénération pour Staline, il se qualifie de lâche comme Pouchkine après sa rencontre avec Nicolas I^{er}. Un dialogue s'installe entre Zybine et Staline sur le pouvoir et le rapport au peuple. Dans son rêve, Zybine fait s'identifier Staline au faux représentant de l'Église Kouteïkine. Staline est un imposteur. L'Église qu'il bâtit n'est pas l'Église du Christ, c'est une Église qui opprime et persécute au nom du peuple et qui s'attache à supprimer les gêneurs comme Zybine. Ce rêve, inspiré de la « Légende du Grand Inquisiteur » de Fiodor Dostoïevski, instaure avant même l'arrestation de Zybine une comparaison entre le gêneur Zybine et le Christ gêneur de la légende, comparaison qui trouve son acmé dans la scène finale du roman.

SUJET 1

Краб неделю просидел под кроватью — он сидел всё в одном и том же месте, около ножки кровати, и когда кто-нибудь наклонялся над ним, с грозным бессилием выставлял вперёд зазубренную клешню. На третий день около усов показалась пена, но когда Зыбин к нему притронулся, он пребольно, до крови заклешнил ему палец. Тогда Зыбин ногой задвинул краба к самой стене — вот он там сначала и сидел, а потом лежал. На пятый день его глаза проросли белыми пятнами, но только Зыбин притронулся к нему, как он выбросил вперёд всё ту же страшную и беспомощную клешню (ох, если бы он умел шипеть!). На панцире тоже появилось что-то вроде плесени. На седьмой день Зыбин утром сказал Лине: "Больше я не могу — вечером я его выпущу". Она ответила: "И я с вами". Они договорились встретиться на набережной около маленькой забегаловки, где вчера они сидели втроём, оттуда его увели соседи, чтоб разрешить какой-то спор в корпусе. Когда она пришла вечером, он уже сидел и ждал её. Краб был в его шляпе. Уже смеркалось — зажёгся маяк, на судах горели зелёные и белые огни. Они пошли. Он сказал:

— Вот уж не думал никогда, что во мне сидит такой скот! Обречь кого-то на медленное и мучительное умирание. Никогда бы не поверил, что способен на такое! Но вот рыб же вынимают из воды, и они засыпают. Тоже задыхаются, конечно, я и подумал, что и краб заснёт. Вот скот! И из-за чего? Из-за глупой бабьей прихоти!

— А она очень красивая, эта прихоть? — спросила Лина, подхватывая его под руку.

— Ничего, красивая. Но ты много лучше.

— Господи, — даже остановилась она, — неужели ты способен и это замечать?

— Будь спокойна! Очень способен! Но не в этом же дело! Пусть хоть раскрасавица, хоть Мэри Пикфорд, голландская королева! Что из этого? Беда, что я скот! И наверно, права была мать, когда говорила: "Я тебя научу, садиста, гуманизму!" — и хватала верёвку. Вот ведь как! — Он засмеялся и покачал головой.

— Вот уж никогда не думала, что тебя можно так назвать.

— Не думала! Нет, называли, лет десять назад только так и называли, а я всё думал, что зазря. Ведь меня в зоологи готовили, а какой же зоолог не потрошит лягушек? Но это чепуха, детство, а вот сейчас... Я ведь страшно мудрый был, когда покупал краба. Я ведь вот какой мудрый был — я думал: посидит, заснёт, как рыба. А боль я должен был понимать. Знаешь, что такое — верёвкой по рукам и ногам?

Он закатал до колен брюки и вошёл в воду. Краб лежал в шляпе. Лина светила с берега.

— А ты сойти сюда не хочешь? — спросил он.

— Хочу! Сейчас.

Она быстро скинула через голову платье и оказалась в чёрном трико.

— Слушай, — сказала она, наклоняясь над шляпой. — Ещё бы день, и он был бы готов.

— Да, — сказал он. — Конечно! Но больше я уже не мог. У каждого скотства есть какой-то естественный предел. А я перешёл и его. Стой. Опускаю!

Он наклонился и опрокинул шляпу. Волны под светом фонарика были прозрачные, тихие, почти зелёные, а по белому подводному песочку бегали их светлые извилистые тени. Краб упал на спину да так и остался.

— Мёртв, — сказала Лина.

— Да, — тяжело согласился он. — Поздно. Ещё вчера...

— Смотри, смотри!

Сперва заработали ноги, не все, а одна или две, потом движение вдруг охватило их все. Краб перевернулся, медленно, с трудом поднялся. Встал, отдыхая и отходя. Он стоял большой, корявый, стоял и набирался сил — вода шевелила его усики. И как-то сразу же пропали все белые пятна.

— Будет жить, — сказал Зыбин твёрдо.

Какая-то мелкая рыбёшка приплыла, сверкнула голубой искрой и сгорела в луче фонаря, исчезла.

Тогда краб двинулся. Он пошёл тяжело, неуклюже, кряжисто, как танк. Шёл и слегка шатался. Прошёл немного и остановился.

— Будет жить, — повторил Зыбин.

— Будет.

И тут краб каким-то незаметным боковым, чисто крабьим движением вильнул вбок. Там лежала большая плоская зелёно-белая глыба. Он постоял около неё, шевельнул клешнями и сразу исчез. Был только волнистый песок, разноцветная галька да какая-то пустячная тонкая чёрно-зелёная водоросль моталась туда и сюда. Да свет фонарика над водой и светлые круги на дне, да тени от ряби на песке и скользкая, поросшая синей слизью плита, под которую ушёл краб.

— Ну всё, — сказал Зыбин. — Пошли!

— Пошли, — сказала она и как-то по-особому, по-женски, не то выжидающе, не то насмешливо повернулась к нему, поглядела на него. Тогда он вдруг подхватил её и понёс на берег. Вынес и осторожно поставил.

— Ну так ты всё-таки решил, что будешь делать со мной? — спросила Лина и засмеялась. Засмеялся и он. И вдруг схватил её и стал целовать в запрокинутое лицо, в шею, в подбородок, в мягкую ямку около горла. Поддался какой-то тормоз, прорвалась какая-то пауза, и он опять был самим собой.

Засмеялся он и сейчас, грязный и небритый, лёжа на влажном цементном полу под ослепительно белым светом лампы. Свет здесь был такой, что пробивал даже ладони. А стены,

покрытые белым лаком, сверкали, как зеркала, так, что через десять минут начинали вставать матовые радуги.

Но он не смотрел на них. Он смотрел куда-то вонне себя. Он знал теперь всё. И был спокоен.

— И имейте в виду, что бы там ещё вы ни придумывали, — сказал он громко солдату, который заглянул в глазок, — какие бы чёртовы штуки вы там ещё ни напридумывали, сволочи!.. Не ты, конечно! Не ты! — поскорей успокоил он солдата. — Ты что? Ты такой же заключенный! Мы и выйдем вместе! И ещё кое-что им покажем! Ты мне верь, я — везучий! Мы им с тобой обязательно покажем!

Он подмигнул солдату и засмеялся.

SUJET 2

Таких женщин тогда появилось немало. Наступало время, когда ни обложки журналов, ни кино, ни курортные рекламы без них обойтись уже не могли.

Это были те самые годы, когда, по самым скромным подсчётам, число заключённых превысило десять миллионов.

Когда впервые в науке о праве появилось понятие "активное следствие", а спецпрокурорам была спущена шифровка — в пытки не верить, жалобы на них не принимать.

Когда по северным лагерям Востока и Запада пронёсся ураган массовых бессудных расстрелов. Обречённых набивали в камеру, но их было столько, что иные, не дождавшись лёгкой смерти, умирали стоя, и трупы тоже стояли.

В эти самые годы особенно пышно расцветали парки культуры, особенно часто запускались фейерверки, особенно много строилось каруселей, аттракционов и танцплощадок. И никогда в стране столько не танцевали и не пели, как в те годы. И никогда витрины не были так прекрасны, цены так твёрды, а заработки так легки.

*Я другой такой страны не знаю,
Где так вольно дышит человек, —*

пели пионеры, отправляясь в походы. "Каждый молод сейчас в нашей юной прекрасной стране", — гремел оркестр на гуляньях. И многие этому действительно верили. Лозунг "Жить стало лучше, товарищи, жить стало веселее" стал государственной истиной, основой, аксиомой нашего существования. Ибо так именно осознавал создаваемую им для нас действительность "самый гуманный человек на земле".

Написав эту строчку, Фадеев застрелился.

Вот в это время и появились такие женщины — чудные и загадочные цветы Запада, у которого мы отняли всё, — его гуманизм, науку, передовое искусство и литературу, а под конец даже красоту его женщин. Но это были наши красавицы, социалистические, и поэтому всё: глаза, причёска, цвет волос, улыбка, походка, — обуславливалось неким жёстким каноном допустимости. И костюмы этим женщинам шили соответствующие — неяркие, лёгкие, коверкотовые (только что японцам продали КВЖД), подчеркивающие рост и плечи, с неясным намёком на грудь. И никаких там декольте, никаких там коротких юбок, никаких тебе открытых

коленок и брюк! Такие же женщины сортом попроще водились в машинописных бюро, управлениях делами, секретариатах, парикмахерских, но самые элитные и элегантные осели в крупных главках и наркоматах. Иметь такого секретаря стало делом чести какого-нибудь союзного наркома.

Они восседали на строгих креслах, обшитых чёрным пухлым дерматином. Перед ними было бюро и столик, заставленный телефонами.

Всё у этих красавиц было необычным. Они носили сумочки невероятных фасонов, в этих сумочках лежали пудреницы величиной с плюшку. На них были золотистые, прозрачные насквозь чулки со стрелками, мужественные часы "Зенит" из легированной стали, а самые модные из них водили на поводке злющих собачонок с утробным рычанием, с глазами телескопов и жабыми мордочками. В столовую эти дамы не ходили. Завтрак и чай им приносили уборщицы. Они небрежно поднимали накрахмаленную салфетку, снимали длинными прохладными пальцами бутерброд или пирожок — мгновение! — и на случайно забредшего колхозника изливался перламутровый свет их ногтей — острых розовых стрел. Посетитель обалдевал и уходил раздавленным ("Куда вы лезете, товарищ? Разве не видите — перерыв"), а когда возвращался через час растерянный, извиняющийся за своё существование, неуклюжий от робости: штаны съезжали, ботинки жали, — то уж принимал без споров всё, что ему преподносили: и вежливый отказ, и добрый совет обратиться к третьему заместителю (а тот пойдёт к чёрту!), и даже приказ забирать свои документы и убираться — эти дела рассматриваются не тут! Но были и другие посетители — таинственные, гибко извивающиеся угри или же развязные весёлые медведи. Они либо тихо вплывали в кабинет, либо шумно вваливались, бухались в кресла так, что пружины звенели, расстёгивались, сбрасывались, клали на колени пузатый портфель, и вот что-то вынималось оттуда, разворачивалось и торжественно ставилось на стол. Раздавался восхищённый вскрик, и затем Охраняющая входы начинала петь, как иволга. "Ну зачем же вы, Эрнст Генрихович?.. — пела она. — Ну какой же вы, право, Михаил Потапович, я же вас уже просила. Ведь это же, наверно, стоило вам таких трудов... Ах, такая красота! И сколько же...?"

— Берите, берите, дорогая, — отвечали Эрнсты Генриховичи или же Михаилы Потаповичи. И отодвигали локтем сумочки. — Это ведь всё опытные образцы. В производство пустим с конца квартала. Но это будет уже не то...

— Ах, ну конечно же, это будет уж не то, — заливалась Охраняющая входы.

И тут дверь в кабинет будто как-то сама собой открывалась. Нарком ждал. Это были ширпотребовские Мэри Мэй и Глории Свенсон... Их было много всяких разновидностей и рангов — от почти всамделишных голливудских звёзд с утомлёнными ртами, от светлых длиннолицых высоких блондинок до просто хорошеньких кудрявых девушек, для которых всё ещё оставалось впереди. Но это, так сказать, были дневные звёзды — жёны, любовницы или девушки, ищущие пристанища. Существовали и другие, чисто ночные дивы, те вили гнёзда в других местах — в мрачных зданиях прокуратуры, в секретных частях, в приёмных каких-нибудь чрезвычайных управлений, в закрытых "ящиках", в трибуналах и прокуратурах.

Вот такая ночная валькирия — секретарша или секретарь-машинистка — и залетела сейчас на свет лампы в кабинет следователя Хрипушина.

— Проходите, проходите, пожалуйста, — забеспокоился и завертелся Хрипушин. — Вот сюда, сюда. — Голова его так и дёргалась в мелких поклонах.

Женщина, сохраняя всё ту же улыбку-перманент, прошла к столу и положила какую-то бумагу.

SUJET 3

Он спал и думал: "Тут две беды. Первая, что я тебя тоже люблю, и здорово ещё люблю, а это всегда всё путает. Вторая в том, что ты права. Пошлость-то всегда права. Помнишь, я тебе прочитал Пушкина:

*Хоть в узкой голове придворного глупца
Кутейкин и Христос два равные лица.*

Да для любого здравомыслящего Кутейкин куда больше Христа, Христос-то миф, а он — вот он. Он истина! И, как всякая истина, он требует человека целиком, со всеми его потрохами и верой. Искания кончились. Мир ждал Христа, и вот пришёл Христос-Кутейкин, и история вступила в новый этап. И знаешь, у него действительно есть нечто сверхчеловеческое. А я вот не верю и поэтому подлежу не презрению, а уничтожению".

Лина ничего не ответила, она только сделала какое-то неясное движение рукой в сторону окна, и тогда он увидел того, кто сидел в кресле и, наклонившись, внимательно слушал их обоих.

— Вы, видно, на что-то намекаете, — сказал третий, и усы его слегка дрогнули от улыбки. — Но, друг мой, на что б вы ни намекали, помните: исторические параллели всегда рискованны. Это же просто бессмысленно.

Зыбин поглядел на него. Он не удивился: присутствие его было совершенно естественным. Да и не первый разговор был этот. Вот уже с месяц как он приходил сюда почти каждую ночь. И вот что удивительно и страшно — они каждый раз разговаривали очень хорошо, по душам, и Зыбин был исполнен любви, нежности и почтения к этому большому, мудрому человеку. Все недоумение, претензии и даже его гнев и насмешка оставались по ту сторону сна — наяву, — а здесь был один трепет, одно обожание, одно чувство гордости за то, что он так легко и свободно может говорить с самым большим человеком эпохи и тот понимает его. Что это было? Освобождение от страха? "Подлость во всех жилках", как сказал однажды Пушкин, когда рассказывал о своей встрече с царём, или ещё что-нибудь такое же подспудное? Этого он не знал и боялся даже гадать об этом. Но сейчас он решил рассказать всё.

— Мир захвачен мелкими людьми, — сказал он, прижав руки к груди. — Людьми, видящими не дальше своего сапога. Они — мелочь, придурки, петрушки, кутейкины, но мир гибнет именно из-за них. Не от силы их гибнет, а от своей слабости.

Гость слегка развёл руками, он искренне недоумевал.

— Нелогично, — сказал он. — Опять очень, очень нелогично. Кутейкины? Петрушкины? Как же они могут что-то делать против воли народа? Откуда у вас такое презрение к нему? Вот Угрюм-Бурчеев и тот сказал: "Сие от меня, кажется, не зависит".

— Ах, — ответил Зыбин горестно. — Не в то время пришёл ваш Бурчеев, в истории бывают такие эпохи, когда достаточно щёлкнуть пальцем, и всё закачается и заходит ходуном. А и щёлкал-то всего-то карлик, какой-нибудь Тьер. Ведь Гитлер-то карлик, и вокруг него карлики, а умирать он пошлёт настоящих людей, молодёжь! Цвет нации! Прекрасных парней! И это будет смертельная схватка! Может быть даже, самая последняя.

— Отлично, — сказал гость. — Вы, значит, верите, что она будет последняя. А что мы её выдержим, в это вы верите?

— Я-то верю, — сказал Зыбин и даже вскочил с дивана. — Я-то в это, как в Бога, верю. Но почему же вы не верите своему народу? Вы же сами говорите, у него есть что защищать. Зачем же тогда аресты и тюрьмы? Ведь это ваша любимая песня: "Как невесту, Родину мы любим". Так как же связать то и это?

Гость засмеялся. Он как-то очень добродушно, искренне засмеялся.

— Молодой человек, молодой человек, — сказал он, — как же вы мало знаете жизнь, а ещё спорите с нами, стариками. Чтобы построить мост, надо годы работы и несколько тысяч человек, а чтоб взорвать его, достаточно часа и десятка человек. Вот мы и добираемся до этого десятка.

— Да, да, знаю, слышал, — поморщился Зыбин. — И не от вас только слышал. Сен-Жюст ещё сказал о своих жертвах: "Может быть, вы правы, но опасность велика, и мы не знаем, где наносить удары. Когда слепой ищет булавку в куче трухи, то он берёт всю груду". Видите, он хоть сознавался, что он слепой, а мы тут... Ладно. Теперь у меня вопрос о себе лично. За что вы уничтожите меня?

— За идиотскую болезнь — благодущие, — сказал гость любезно. — За то, что вы остаётесь над схваткой. А ведь сказано: "Кто не со мною, тот против меня".

Зыбин засмеялся тоже.

— Ого! Вы уже стали цитировать Маяковского! Раньше за вами этого не водилось. Неужели и он понадобился сейчас в игре?

— Я, дорогой мой, образованнее, чем вы думаете, — сказал гость. — Это не Маяковский, а Евангелие. Зря вы испытываете меня.

— Да, да, простите, слукавил: Евангелие от Матфея, глава двенадцатая, стих тридцатый.

— Ну вот видите, когда и кем это уже было сказано, — скупо улыбнулся гость, — так что же вы здесь зря прохаживаетесь насчёт Христа и Кутейкина? Христы изрекают и проходят, и строить-то приходится нам, Кутейкиным. В этом всё и дело. А вы нам мешаете, вот и приходится вас...

И он нажал какую-то кнопку.

Звон был длинный и пронзительный, вошли двое, и один схватил Зыбина за плечо.

Cette année les résultats obtenus par les candidates pour cette épreuve sont globalement satisfaisants. Ils sont la preuve d'une bonne maîtrise de la technique de l'explication de texte littéraire, exercice scolaire très pratiqué dans l'enseignement secondaire et supérieur en France. Pour se préparer à cet exercice, nous invitons les futurs candidats à lire attentivement les conseils donnés dans les rapports des années précédentes (agrégation externe et interne) et à s'intéresser à la méthodologie de l'explication de texte en lisant les ouvrages destinés aux lycéens sur ce sujet.

Nous donnons ci-dessous quelques rappels de méthode :

L'explication d'un texte littéraire consiste à montrer le pourquoi et le comment d'un texte, c'est-à-dire sa finalité et les procédés mis en œuvre par l'auteur pour atteindre cette finalité. Elle peut être soit linéaire, soit synthétique (ou commentaire composé). Il s'agit bien d'expliquer, de « rendre clair » (*объяснить*), et donc d'éviter toute paraphrase, tout type de digression ou de commentaire trop général. L'explication doit s'appuyer sur le texte. Nous rappelons aux candidats que pour faire une bonne explication de texte toutes les évidences sont bonnes à dire et à nommer. Lors de leur prestation orale, les candidats doivent se mettre dans la position d'un enseignant face à un public d'élèves ou d'étudiants.

1 – Situation du texte

Il est essentiel de situer le texte dans l'œuvre. Il faut annoncer le contenu du texte à expliquer en précisant où et quand se passe l'action. Donner un titre au texte peut permettre de mieux cerner son contenu. La situation du texte peut être chronologique (chronotopique) ou thématique (le sujet traité dans le texte se trouve évoqué ailleurs dans l'œuvre). La situation doit être brève et efficace.

2 – Nature du texte

Elle consiste à définir deux choses :

- la forme du texte : dialogue, description, portrait, monologue intérieur, soliloque, méditation, narration, rêve, tableau, paysage, réflexion philosophique...

- la tonalité du texte : mode majeur/mode mineur. La tonalité peut être joyeuse, sarcastique, révoltée, triste, onirique, satirique, neutre, violente, dramatique, comique...

Une attention particulière sera accordée au style du texte, à la langue et au type de discours utilisé : direct, indirect, indirect libre...

3 – Articulation du texte : le plan

L'articulation du texte n'est pas artificielle. Ou bien le texte comporte des mouvements ou bien il forme un ensemble sans articulation. Plusieurs indices permettent de montrer l'articulation du texte. Ces indices peuvent être soit stylistiques (aspect des verbes, adverbess de tonalité, pronoms...), soit spatiaux (arrivée ou départ de tel ou tel personnage, par exemple), soit temporels. Une fois repérés les mouvements du texte, donner un titre à chacune des parties dégagées permet de s'assurer de la fiabilité de l'articulation proposée.

4 – Conclusion

Faire le bilan de l'explication en soulignant le ou les point(s) d'intérêt du texte. Le texte peut présenter un intérêt philosophique, psychologique, dynamique, symbolique..., il peut occuper une place importante pour la progression de l'intérêt dramatique, il peut nouer ou dénouer une intrigue, s'ouvrir sur la suite de l'œuvre, etc...